



# 45

## DOSSIER

# “ Les nouvelles technologies, partout dans nos vies ”

P22à27

■ Les cafés Jeanne d'Arc : une alerte centenaire



P4

■ Agreen Lab'O, l'incubateur numérique des champs



P11

■ Jacques Martinet nouveau président de la CCI régionale



P21

■ Les vins du Val de Loire : 2022 années d'Histoire



P31



# édito

“ Elles peuvent effrayer ou faire rêver. Les nouvelles technologies font l'objet de bien des fantasmes. Tour à tour menaçantes, elles prendraient bientôt le contrôle de nos vies pour remplacer l'humain, ou aux super pouvoirs – à nous la vie éternelle ! – elles font, quoi qu'on en pense, partie intégrante de notre quotidien.

On peut refuser le progrès ou en faire un allié. Les applications du numérique et de l'Intelligence Artificielle sont partout, dans la recherche médicale, dans l'agronomie, mais aussi dans nos entreprises, de la TPE aux grands groupes.

À nous d'en tirer le meilleur et de faire en sorte qu'elles soient au service de notre condition humaine, plutôt que de les refuser en bloc, au risque de se laisser totalement surpasser. D'autant que les promesses du numérique et des nouvelles technologies peuvent se révéler plutôt enthousiasmantes : et si on arrivait à régler ou du moins ralentir le dérèglement climatique grâce aux algorithmes ? Avec les derniers progrès enregistrés dans les domaines de l'immunothérapie, du séquençage du génome et de l'intelligence artificielle, sommes-nous bientôt en passe de découvrir un vaccin contre le cancer ?

À l'aube de cette nouvelle année et dans un contexte économique et sanitaire toujours compliqué, on choisit, comme toujours à L'Épicentre d'y croire et de se concentrer sur le positif.

D'autant plus que 2022 s'annonce remplie de nouveautés aussi pour votre journal. Mais empruntons alors au langage des géants du numérique, pour vous laisser chers lecteurs sur ce « teasing » ... Nous vous en dirons plus dans quelques semaines.

Il nous reste à vous souhaiter, comme chaque année, le meilleur à venir !

Bonne lecture,  
La rédaction



sommaire

## VIE DES ENTREPRISES

### 6 Le chasseur Bobbies prend pied à Marigny-les-Usages

La jeune entreprise de création de chaussures de mode Bobbies a choisi la zone industrielle d'Orléans Charbonnière pour y construire sa plateforme logistique. En pleine croissance, Bobbies vend 200 000 paires de chaussures par an.

## COLLECTIVITÉS & TERRITOIRES

### 17 Le département du Loiret coupera-t-il à l'effet ciseau ?

Lors de sa session de décembre, le Conseil départemental du Loiret a tracé les contours de son budget 2022. La situation financière reste saine mais un effet ciseau entre baisse des recettes et augmentation des dépenses menace l'avenir.

### 20 Aline Mériaux : artisanne en première ligne

Récemment élue présidente de la CMA Centre-Val de Loire, Aline Mériaux prolonge naturellement un engagement de longue date pris au sein des instances professionnelles. Cheffe d'entreprise, rompue aux relations humaines et publiques, elle aborde sa présidence avec pour moteur principal la formation et l'emploi.

## LE DOSSIER DU MOIS

### 22 Les nouvelles technologies, partout dans nos vies

Qu'on le veuille ou non, le digital est entré dans nos vies et nos entreprises. Impossible d'y échapper, pas même de le refuser.



## CULTURE ET LOISIRS

### 28 Salles de réalité virtuelle : une immersion décuplée, un engouement réel

En famille, entre amis ou entre collègues : la réalité virtuelle est une activité simple et accessible à tous. Anniversaire, enterrement de vie de garçon ou de vie de jeune fille sont autant d'occasions de découvrir le concept. Le principal enjeu est de fidéliser une clientèle en proposant régulièrement de nouveaux jeux adaptés à la demande.

Groupama Up/Espace entreprises, 2 avenue de Châteaudun CS1319 - 41013 Blois Cédex • 02 54 74 30 39

- **Président**  
François Delaisse
- **Directrice de la publication**  
Delphine Sergheraert  
direction@lepicentre.online
- **Relations extérieures**  
Philippe Duisit  
06 33 22 43 19  
Guillaume Malbo  
06 33 12 77 56

- **Contacts commerciaux**  
Philippe Massicot  
06 45 76 98 51  
Denis Labrune  
06 86 70 03 85
- **Impression**  
Imprimerie Baugé, Descartes
- **Graphisme**  
DCO'M Sabine Virault  
06 83 05 56 51

- **Rédacteurs**  
Estelle Cuiry,  
Stéphane De Laage,  
Bruno Goupille,  
Johann Gautier  
Laëtitia Piquet  
Sophie Manuel  
Frédéric Fortin  
Maxence Yvernault  
Ambre Blanes







## Loiret & Orléans Eco, c'est fini

Le Groupement d'Intérêt Public (GIP), Loire & Orléans Eco, structure qui portait les actions économiques dans le Loiret depuis 2014, cessera ses activités à la fin du mois de janvier. La dissolution a été décidée à l'unanimité par le conseil d'administration du 15 décembre et sera soumise au vote d'une prochaine assemblée générale.

Formé par Orléans Métropole, la Chambre de

commerce et d'industrie du Loiret, le Conseil départemental du Loiret, l'Udel 45 et l'ensemble des agglomérations et communautés de communes du Loiret, le groupement était présidé par François Bonneau, également président de l'agence régionale de développement économique Dev'Up. L'agence pilotera ensuite directement les actions économiques du Loiret

comme elle le fait depuis sept ans dans les cinq autres départements de la région. À l'exception du responsable de la communication, les treize salariés de Dev'Up seront réaffectés aux différentes composantes dont ils étaient détachés.

## Formation à la levée de fonds

En complément de son offre de formation et d'accompagnement à la levée de fonds, Dev'Up Centre-Val de Loire a organisé, le 5 décembre à Tours, son premier « Scale'Up Day ». Cette journée conçue pour favoriser les rencontres entre entreprises en croissance, entrepreneurs aguerris et investisseurs a réuni une quarantaine d'entreprises de la région.

L'agence régionale a déjà soutenu deux promotions de huit entreprises en démarche de levée de fonds. Une troisième promotion sera proposée au printemps 2022.



Les entreprises intéressées peuvent se préinscrire dès maintenant auprès de Mélodie Fourez à cette adresse : [melodie.fourez@devup-centrevaldeloire.fr](mailto:melodie.fourez@devup-centrevaldeloire.fr) ou via le formulaire en ligne : <https://scaleup.devup.pro/>

## PME : troisième trimestre en hausse

Selon l'étude « Image PME » de l'ordre des Experts-Comptables, les TPE-PME du Centre-Val de Loire ont enregistré un troisième trimestre consécutif de croissance, avec une hausse de chiffre d'affaires de 3,9% par rapport au 3<sup>e</sup> trimestre 2020. La comparaison avec les résultats de 2019, c'est-à-dire avant-crise, révèle une progression de 2,3%.

Les entreprises d'Indre-et-Loire (+2,7%) enregistrent de nouveau la plus forte progression d'activité. Les



structures du Loir-et-Cher (+1,5%), d'Eure-et-Loir (+1,1%), du Loiret (+1%) et de l'Indre (+1%) affichent des hausses de plus faible ampleur. Pour celles du Cher, l'activité continue de se dégrader (-1%).

L'indice de chiffre d'affaires cumulé (ICAC) indique une hausse d'activité de 10,7% par rapport aux trois premiers trimestres 2020. Comparativement aux trois premiers trimestres 2019, il affiche une augmentation de 1,3%.

BRODERIE SÉRIGRAPHIE TRANSFERT QUALITÉ ET SAVOIR-FAIRE DEPUIS PLUS DE 40 ANS IMPRESSION SUBLIMATION

# BRODELEC



BRODELEC



SHOWROOM DE 400 M<sup>2</sup> SITUÉ À SAINT JEAN LE BLANC (LOIRET)

642 Rue Paul Héroult - 45650 Saint Jean le Blanc - Tél. 02 38 64 95 04 - [contact@brodelec.fr](mailto:contact@brodelec.fr) - [www.brodelec.fr](http://www.brodelec.fr)

TEXTILES PERSONNALISÉS - OBJETS PUBLICITAIRES - VÊTEMENTS DE TRAVAIL - PLV - ENSEIGNES - ROLL UP - TRAVAUX D'IMPRESSION - ÉQUIPEMENTS SPORTIFS - RÉCOMPENSES





# Les cafés Jeanne d'Arc : une alerte centenaire

Véritable institution orléanaise dont l'histoire se confond avec celle de la ville, les cafés Jeanne d'Arc multiplient le soutien aux initiatives locales et ouvrent un « Club Café » près des halles.

Les grandes heures du commerce fluvial orléanais, les drames de la grande guerre, les périodes fastes de la reconstruction et la prospérité des trente glorieuses, les Cafés Jeanne d'Arc ont vécu toutes ces étapes de l'histoire de la capitale du Loiret. L'entreprise commerciale fêtera ses 123 ans en mai prochain. Le même mois qui célèbre chaque année depuis 1429 les exploits de Jeanne d'Arc, libératrice d'Orléans dont la marque a emprunté le nom. C'est le fondateur de la dynastie, Alfred Barthélemy, qui a choisi le nom de Jeanne d'Arc pour ouvrir le premier magasin, rue de la République, en mai 1899, suivi d'un deuxième rue Royale, deux ans après. Commerçant dans l'âme, il avait fondé auparavant la société d'importation coloniale qui faisait venir de l'indigo, des épices, du thé et du café des comptoirs d'Inde et d'Afrique en transitant par Marseille,



Le café est torréfié dans la boutique de la rue du faubourg Saint-Jean par le maître torréfacteur Adrien Georges, ici en compagnie de Lenka Girard.

le Havre et Orléans. À l'époque, certaines marchandises arrivaient encore sur des barges en remontant la Loire depuis Saint-Nazaire.

## Cinq générations à la barre

La jeune enseigne se diversifiera ensuite dans la fabrication de pâtes alimentaires élaborées dans une usine du faubourg Madeleine. La deuxième génération, celle de René et Gaston, les fils d'Alfred Barthélemy, sera marquée par la disparition de René sur le front en 1916. Gaston restera seul à la barre qu'il transmettra à son fils, Jacques Barthélemy après les affres de la deuxième guerre mondiale dont les bombardements épargnèrent miraculeusement les deux boutiques orléanaises. C'est le genre de Jacques Barthélemy, Daniel Girard, qui reprendra le flambeau à partir des années 1970. Parmi de nombreuses initiatives, il ouvrira l'actuel

## PORTES DU LOIRET

Reste 1 500m<sup>2</sup> DIVISIBLES



ORLEANS NORD - SARAN

ENTRÉE DE VILLE

TOP VISIBILITE



**BUREAUX  
DISPONIBLES**

**02 38 43 81 00**  
entreprises@exia.fr





VIE DES **ENTREPRISES**

magasin de la rue du Faubourg Saint-Jean où est installé l'atelier de torréfaction.

La cinquième génération a repris les manettes du torréfacteur et de l'entreprise en 2008, avec Stéphane Girard et son épouse Lenka. « Nous nous inscrivons dans cette longue tradition familiale qui repose sur la qualité des produits, l'innovation et l'engagement dans la vie de la cité », explique Lenka Girard.

**Acteurs de la vie locale**

L'histoire des Cafés Jeanne d'Arc s'est toujours confondue avec celle de la ville d'Orléans. Les deux fils d'Alfred Barthélemy, Gaston et René, étaient passionnés de sport et ont été à l'origine de la création du club Arago sport orléanais qui en 1902 donnera naissance à l'actuel club de football de l'US Orléanais. Deux gymnases de l'avenue Jean-Zay portent les noms de Jacques et Gaston Barthélemy.

Encore aujourd'hui, les Cafés Jeanne d'Arc soutiennent les grands événements orléanais

comme les incontournables fêtes Jeanne d'Arc, le festival de Loire ou les expositions des artistes orléanais. Ainsi le thème du café et du thé a-t-il été décliné par les peintres et illustrateurs de l'association pour les 120 ans de la marque en 2019. La création s'exprime également par la composition de mélanges de thés ou infusions pour des sites et lieux touristiques ou à l'occasion de manifestations comme les fêtes de la Renaissance, la journée de la femme ou la route de la rose.

Les Cafés Jeanne d'Arc figurent aussi parmi les partenaires historiques de l'association orléanaise Speak You dont la carte sonore permet aux déficients visuels d'écouter le menu des restaurants. Une carte sonore de la large gamme de thés, cafés et infusions leur est ainsi proposée.

B.G.

**Un Club Café rue de Bourgogne**



Depuis l'été dernier, les Cafés Jeanne d'Arc ont ouvert un « Club Café » au 288, rue de Bourgogne, près des halles d'Orléans. On peut y déguster les thés et cafés de l'enseigne, prendre un petit-déjeuner ou une collation à midi et au goûter.

Une offre qui complète les trois magasins de la rue Royale, rue de la République et faubourg Saint-Jean où travaillent 15 collaborateurs.

B  
o  
n  
n  
e  
  
A  
n  
n  
é  
e  
  
2  
0  
2  
2



**NOUVEAU LEXUS NX HYBRIDE OU HYBRIDE RECHARGEABLE**

**CONÇU POUR DEVENIR MYTHIQUE.**

**Gamme Nouveau Lexus NX : consommations mixtes combinées (L/100 km) et émissions de CO<sub>2</sub> combinées (g/km) selon norme WLTP : de 1 à 6,4 et de 22 à 145.**

\*Vivez l'exceptionnel.

**LEXUS ORLÉANS** 30 bis rue André Dessaux 45400 Fleury-les-Aubrais 02 38 81 38 00

lexus.orleans@groupebernier.com • www.lexus-orleans.fr

Lexus Orléans





# Le chausseur Bobbies prend pied à Marigny-les-Usages

La jeune entreprise de création de chaussures de mode Bobbies a choisi la zone industrielle d'Orléans Charbonnière pour y construire sa plateforme logistique. En pleine croissance, Bobbies vend 200 000 paires de chaussures par an.

« Ça sera beaucoup plus grand que la chambre de bonne dans laquelle je stockais nos premiers cartons de chaussures ». Non sans humour, Antoine Bolze met en perspective le modeste local des débuts de Bobbies et le futur entrepôt de 4 500 mètres carrés que la marque va construire à Marigny-les-Usages (Loiret). Il évoque ainsi les débuts de son aventure entrepreneuriale avec son associé Alexis Maugey. L'époque héroïque où les deux étudiants parisiens en école de commerce, amis d'enfance, lancèrent leur projet de création d'une marque de mocassins à picots pour moins de 100 euros. « Dès le départ, on avait pris l'option de la qualité avec des peausseries italiennes et une fabrication artisanale au Portugal, rappelle Antoine Bolze. Nous voulions dévoussier ce produit un peu bourgeois en le rendant plus moderne et tendance. »

## Un nom qui sonne bien

On était alors en 2010. Les deux complices lancent leur marque sous le nom de « Bobbies », parce que « ça sonne bien dans toutes les langues et que c'est facile à retenir ». Le concept évoluera ensuite en s'adaptant aux attentes de leur nouvelle clientèle dont ils suivent le comportement et les goûts sur les réseaux sociaux, leur principal canal de communication. Cette évolution « au feeling » va les conduire à élargir leur gamme vers des boots, bottines et sneakers en ajoutant toujours une note originale dans un esprit à la fois chic et bohème. Le style Bobbies s'impose progressivement auprès d'une clientèle plutôt jeune, urbaine et... sans problèmes de fins de mois avec des modèles allant de 140 à plus de 200 euros.

## Le haut de gamme accessible

« Nous nous positionnons clairement sur le haut de gamme avec une exigence de qualité très poussée mais en restant à des tarifs accessibles pour ce niveau de prestation », analyse Antoine Bolze. Les cuirs proviennent d'Italie et la fabrication est confiée à une dizaine d'ateliers artisanaux portugais dont Bobbies est souvent le principal client. Une structure dédiée, Bobbies Portugal, pour laquelle travaillent dix personnes, se charge du contrôle qualité, de l'approvisionnement et de la logistique sur place. 70% de clientes

L'autre évolution importante de la jeune marque aura été la féminisa-



Alexis Maugey (assis) et Antoine Bolze, 35 ans chacun, ont créé Bobbies en 2010.

tion rapide de sa clientèle. D'abord exclusivement masculins, les souliers Bobbies ont proposé des modèles féminins au bout d'un an et demi. Le succès a rapidement été au rendez-vous, notamment grâce à l'engouement des influenceuses pour lesquelles la marque sort régulièrement des collections « capsules », en petites quantités, pour tester de nouveaux modèles. « Aujourd'hui la ligne femme représente plus de 70% de nos ventes. Nous renouvelons à 80% nos modèles pour proposer près de 400 références différentes à chaque saison », précise Antoine Bolze.

Bobbies commercialise ses produits en ligne sur son site et par un réseau de 200 revendeurs dont 150 en France. La marque a aussi ouvert des boutiques à Paris et Lyon, en attendant Lille et Bordeaux, et des « corners » dans les grands magasins parisiens.

Employant aujourd'hui 90 personnes, Bobbies commercialise quelque 200 000 paires de chaussures par an et progresse de 20 à 30% chaque année. Une affaire qui marche !

B.G.

[www.bobbies.com](http://www.bobbies.com)

“ Nous nous positionnons sur le haut de gamme avec une exigence de qualité très poussée mais en restant à des tarifs accessibles pour ce niveau de prestation ”

Antoine Bolze



## Une plateforme logistique de 4 500 m<sup>2</sup>



Après avoir confié sa logistique à un prestataire pendant 9 ans, Bobbies a intégré cette activité en louant un entrepôt sur la zone industrielle d'Ingré-Saint-Jean de la Ruelle (Loiret) en 2019. Un choix dicté par la proximité de la région Parisienne et l'accès aux autoroutes. 10 personnes y travaillent.

Pour mieux faire face à leur développement, les dirigeants investissent 3,5 millions dans l'acquisition d'un terrain de 1,3 hectare et la construction d'un entrepôt sur l'extension de la zone d'activités d'Orléans-Charbonnière, à Marigny-les-Usages. D'une surface de 4 500 m<sup>2</sup>, le bâtiment HQE surmonté d'une plateforme photovoltaïque devrait commencer à sortir de terre en février. L'effectif de départ sera composé de 14 salariés et devrait augmenter à mesure que les expéditions, d'environ 400 colis actuellement, progresseront.



# Interview

## Constant Porcher : « la CPME entend tenir son rôle de première organisation patronale »



Président depuis quatre ans de la CPME 45 (Confédération des Petites et Moyennes Entreprises du Loiret), Constant Porcher se félicite de la représentativité acquise par l'organisation patronale et évoque les grands axes d'évolution.

**La CPME est devenue au niveau national la première organisation interprofessionnelle patronale, qu'en est-il en ce qui concerne la CPME du Loiret ?**

**Constant Porcher :** Effectivement, pour la première fois depuis 1945, la CPME accède au rang de première organisation interprofessionnelle nationale par le nombre d'entreprises que représentent ses différentes branches. La Confédération des PME compte officiellement 243 397 entreprises adhérentes, soit une augmentation de près de 70% par rapport à la dernière mesure d'audience datant de 2017. Il convient de noter qu'elle est aussi l'organisation qui regroupe le plus grand nombre « d'entreprises employeurs ». Les adhérents de la CPME emploient 4 044 821 salariés, là aussi en augmentation de près de 35%. La CPME du Loiret enregistre également une forte évolution du

nombre de ses adhérents. Avec 236 entreprises adhérentes nous sommes en progression de 70% par rapport à 2017, et la plus importante organisation des CPME de la région Centre-Val de Loire.

**Quelles sont les différentes branches professionnelles que la CPME 45 regroupe ?**

**C.P :** Nous rassemblons les quatre branches professionnelles les plus représentatives avec l'UIMM Loiret-Touraine pour les métiers de la métallurgie, la Fédération du bâtiment, l'UIMH pour les métiers de l'hôtellerie-restauration, et, depuis peu, la Confédération des buralistes. Notre force est de réunir les petites et moyennes entreprises, c'est-à-dire l'entrepreneuriat patrimonial qui représente le principal tissu économique de proximité.

**Comment comptez-vous exercer cette nouvelle représentativité et**



Constant Porcher préside la CPME 45 depuis quatre ans.

**quels sont vos principaux axes d'évolution ?**

**C.P :** Notre nouvelle représentativité s'exprime désormais par le poids que nous représentons dans les instances économiques départementales et régionales. La CPME 45 dispose de 30% des sièges de la CCI du Loiret, et notre candidate, Aline Mériaux, cheffe d'entreprise à Fay-aux-Loges, a été élue présidente de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat du Centre-Val de Loire. Ce sont de grandes victoires car, auparavant, nous étions minoritaires lors de ces scrutins.

Cette légitimité nous renforce dans notre combat de défense des intérêts des entrepreneurs patrimoniaux que nous mettons en œuvre, notamment avec le groupement de prévention agréé du Loiret pour soutenir les chefs d'entreprise en difficulté. Plus que jamais nous entendons tenir notre rôle de première organisation patronale.

## Faites le choix d'une Grande École pour recruter vos futurs alternants !

- Programmes de Bac à Bac +5 en alternance
- Formations en Business & Management, Tourisme, Digital & Communication, Data, Immobilier, Santé & Bien-être
- 3 campus possibles : La Rochelle, Tours ou Orléans



SCANNEZ POUR PLUS D'INFOS !



excelia-group.fr

**excelia**

Osez regarder le futur avec audace !

#exploreyourfuture



# Action Groupe : l'histoire d'une vente d'entreprise de duo à duo

Entreprise métallurgique de Villemandeur spécialisée dans la maintenance et les équipements de sécurité, Action Groupe a été reprise par un duo de nouveaux entrepreneurs. L'occasion de s'intéresser à la façon dont une entreprise est cédée.

Un duo chasse l'autre. À Villemandeur les deux dirigeants de l'entreprise de métallurgie Action Groupe viennent de vendre à un autre duo de nouveaux entrepreneurs. Les deux cédants, Jérôme Surplie et Laurent Crouzet, avaient eux-mêmes racheté Action Groupe en 2015 constituant ainsi leur première expérience de chefs d'entreprise. L'histoire se répète à six ans d'intervalle avec l'arrivée d'un nouveau tandem formé par Nicolas Baumgartner et Christian Thouny. Il s'agit donc d'une cession de « troisième main » pour cette société créée en 1996 à Villemandeur par un ancien directeur de maintenance dans l'industrie alimentaire, Patrick Foy. Fort de son expérience, il avait recruté des équipes de techniciens pour assurer le bon fonctionnement et l'entretien des machines industrielles de grandes entreprises du Loiret et des départements limitrophes d'Île-de-France. En parallèle, Patrick Foy avait développé une activité de métallerie pour la fabrication d'équipements de sécurité comme des garde-corps, barrières, escaliers ou carters de protection.



Le quatuor des cédants et repreneurs : (de gauche à droite) Christian Thouny, repreneur, Jérôme Surplie, cédant, Laurent Crouzet, cédant, et Nicolas Baumgartner repreneur.

“ Le dossier Action Groupe est bien représentatif de ce que nous aimons faire en région dans une relation de proximité et de confiance ”

Etienne Guerche

## Stratégie gagnante

« Lorsque j'ai repris Action Groupe avec Laurent Crouzet en 2015, l'entreprise faisait travailler douze personnes et réalisait un chiffre d'affaires de 1,2 million d'euros, rappelle Jérôme Surplie. Avec Laurent, qui habitait dans la même commune que moi, nous étions à la recherche d'une affaire à acheter et nous faisons partie du club des repreneurs de la CCI. Action Groupe correspondait à tous nos critères. Nous avons réorganisé la production en séparant la métallerie et la maintenance, et nous avons développé l'activité commerciale. » La nouvelle stratégie a porté ses fruits : le chiffre d'affaires est passé à 1,850 million d'euros, et l'effectif à 25 salariés. Laurent Crouzet ayant atteint l'âge de la retraite et Jérôme Surplie souhaitant se consacrer à de nouveaux projets, les deux associés ont décidé de vendre leur entreprise en 2020.

## 12 mois de transactions

C'est à ce moment qu'intervient Etienne Guerche, directeur de mission chez In Extension Finance Transmission à Tours. Pour cette filiale du réseau d'expertise comptable In Extension, il conseille et accompagne les dirigeants dans leurs projets de vente ou de reprise. « Le dossier Action Groupe est bien représentatif de ce que nous

aimons faire en région dans une relation de proximité et de confiance » juge-t-il. Après avoir pris connaissance du souhait des vendeurs et analysé les caractéristiques de l'entreprise, Etienne Guerche a transmis la proposition, de façon anonyme dans un premier temps, à quelques dizaines d'acheteurs potentiels repérés directement ou par l'intermédiaire du réseau des agences In Extensio. « Cette première approche a donné lieu à une demi-douzaine de visites qui ont débouché sur plusieurs offres chiffrées, explique-t-il. Malgré le contexte de crise sanitaire, la vente a pu se réaliser en moins de 12 mois alors que le délai peut quelque fois aller jusqu'à 18 mois, voire plus. »

Depuis novembre dernier, Nicolas Baumgartner, ancien responsable commercial chez Engie, et Christian Thouny, qui occupait des fonctions similaires chez Axima Réfrigération France, sont les nouveaux patrons d'Action Groupe. « C'est avec un fort enthousiasme que nous reprenons les rênes de cette belle PME pour laquelle nous avons beaucoup de projets de développement » annoncent-ils en duo.

B.G.



## 17 transactions en 2020



Directeur de mission chez In Extension Finance Transmission, Etienne Guerche (photo) constate que la crise sanitaire a réduit le nombre de cessions d'entreprises en Centre-Val de Loire. « Avec 17 transactions réalisées en 2020, la baisse a été plus importante qu'au niveau national, explique-t-il. Ce sont majoritairement des opérations portant sur des entreprises valorisées entre 1 et 5 millions d'euros. Ce segment est encore accessible aux repreneurs personnes physiques. Au-dessus de 5 millions il s'agit plutôt d'opérations de croissance externe. Néanmoins, le marché reste dynamique en raison du nombre de dirigeants partant à la retraite et des candidats à l'acquisition. »





# LIV'IN HOME

## DÉMÉNAGEMENTS

### S'OCCUPE DE TOUT

## PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

### POUR LES PARTICULIERS

- DÉMÉNAGEMENTS TOUTE DISTANCE
- GARDE MEUBLES
- VENTE DE MATÉRIELS DE DÉMÉNAGEMENTS

### POUR LES PROFESSIONNELS

- TRANSFERT ADMINISTRATIONS ET INDUSTRIELS
- STOCKAGE D'ARCHIVES, GARDE MEUBLES

### LIV'IN HOME

51, RUE ANDRÉ BOULLE 41000 BLOIS  
DIRECTIONBTOC@LIVINHOME.FR

TÉL : 02 42 44 00 00 • 06 23 71 27 74



DANS LES MILIEUX LES PLUS EXIGEANTS,  
LIV'IN HOME DEMENAGEMENTS  
EST ÉGALEMENT PRÉSENT.



# Résonance Business Fait rayonner l'écosystème entrepreneurial local

Son appellation laisserait croire que les affaires sont la pierre angulaire de ce réseau d'entrepreneurs et pourtant Résonance Business privilégie la dimension humaine. Présentation d'un Business Club pas comme les autres.

À la genèse de Résonance, siège la fondatrice Marion Colin (Nantes) qui, forte d'une expertise en communication, sait mettre en place une dynamique propre à l'épanouissement des adhérents. Elle est appuyée dans la direction par Boris Nepveu (Paris, Toulon) et Halim Derres (Marseille, Lisbonne). Ils constituent à eux trois une équipe éclectique couvrant trois domaines d'expertises, trois générations, et trois domiciliations différentes et partagent un intérêt commun pour la réussite des hommes et des femmes. "C'est un peu comme un club à l'anglaise, avance Stéphane Bernard, co-directeur du club d'Orléans épaulé par David Lennert. On est bien entre nous, on discute, on se fait confiance et c'est ainsi que l'aspect business se développe de lui-même. Recentrer l'activité autour de l'individu, c'est aussi rendre le club accessible pour tous". Grâce au maillage social tissé entre les différents entrepreneurs, ces derniers apprennent à parler d'eux-mêmes comme de leurs confrères ainsi que de leur expérience, et c'est en se découvrant les uns les autres dans des moments de convivialité qu'ils aboutissent, humblement et sérieusement, à des potentialités d'affaires. Des temps forts viennent rythmer leurs réunions bi-hebdomadaires, tels que des rencontres, des présentations, des afterworks ou des ateliers thématiques. Les ateliers permettent de traiter des thèmes de fond et d'apporter de nouvelles compétences aux adhérents, sur les plans financier, commercial et gestion. Les entrepreneurs peuvent également s'ouvrir au groupe au sujet d'une problématique qui les occupent : lancement d'un produit, nouvelle offre, cible à préciser ou nom de marque, autant de sujets qui peuvent donner lieu à un brainstorming.

## Deux clubs en région Centre-Val de Loire

À Orléans, le club s'est constitué autour d'un noyau d'artisans auquel se sont ensuite greffés des professions libérales. Aujourd'hui, le club est élargi à d'autres sphères comme l'industrie et compte 18 adhérents au total, dont un représentant par métier. Restaurateur, électricien,



banquier, graphiste, coach, agent immobilier, courtier, avocat, décorateur, informaticien, photographe, de nombreuses professions s'y trouvent maintenant représentées, d'autant que les entrepreneurs y côtoient des individus en reconversion professionnelle et/ou qui nécessitent d'être accompagnés sur la forme ou sur le fond d'un projet. L'objectif actuel du club, selon Stéphane, est d'atteindre la trentaine d'adhérents pour bénéficier d'une assise plus forte sur le territoire et pouvoir s'ouvrir à la vie de la cité johannique et à sa vie économique, notamment en organisant des événements de plus grande ampleur, des petits-déjeuners entrepreneurs et des sorties pour découvrir un savoir-faire particulier. L'animateur du réseau dit vouloir conserver cette inertie en interne : "les adhérents seront toujours au centre de notre dynamique. Dernièrement, nous avons abordé le sujet de la gestion du temps, tout le monde s'est montré très curieux et a gardé en tête les méthodes présentées. Non seulement, cela permet de se

challenger les uns les autres mais aussi de partager a posteriori sur ce qui fonctionne pour l'un ou pour l'autre". En 2022, un événement interclub sera mené en partenariat avec Résonance Business Auxerre, dont la configuration est similaire à celle d'Orléans, pour permettre aux deux clubs de rayonner sur le territoire. Du côté de Blois, la phase en est encore au lancement mais suit de près le club loirétain. Co-dirigé par Laurent Reyes et Vincent Pellé, Résonance Business Blois invitera d'ailleurs Orléans la première quinzaine de janvier à les rencontrer dans le 41.

Résonance Business témoigne d'un taux de fidélisation très fort. Les adhérents ont tendance à rester et le réseau tant amical que professionnel de chacun et l'énergie de groupe font que de nouvelles personnes se présentent. Cette dynamique sera bientôt appuyée par les objectifs à l'échelle nationale de 2022, d'abord avec le Réveil du club, un temps interclubs spontané le lundi matin mis en place par le

trio de dirigeants qui permettrait de réunir tous les entrepreneurs (lève-tôt!) avant de démarrer une nouvelle semaine puis grâce à un annuaire des adhérents publié sur le site et seulement accessible aux membres, idéal pour y chercher des compétences. C'est là tout le propos du terme "résonance" : restituer une fréquence et lui permettre l'apport d'une réponse positive par ceux qui la perçoivent. Dès lors, il est aisé de saisir l'importance d'une bonne recommandation.

Informations pratiques :  
Pour en savoir plus :  
[www.resonancebusiness.fr](http://www.resonancebusiness.fr)

Retrouvez les différents directeurs  
de clubs sur LinkedIn.  
Adhésion : 825€ HT par an

Les clubs en France : Toulon, Dijon,  
Nantes, Aix-en-Provence, Rennes,  
Blois, Saint-Brieuc, Vannes, Auxerre,  
Orléans et Marseille.



# Agreen Lab'O, l'incubateur numérique des champs

Ouvert depuis le 25 octobre, l'Agreen Lab'O est la première concrétisation du futur campus orléanais dédié aux technologies numériques de l'agriculture du futur. Trois startups s'y installent en attendant les autres.

Avec sa haute façade recouverte de bardages en bois brut, l'Agreen Lab'O village by CA annonce sa couleur nature. Situé à Orléans-La Source, près du CNRS, il est l'incubateur numérique des champs, le petit frère du Lab'O, l'incubateur des villes ouvert en 2016 en bord de Loire. Les deux structures partagent le même géniteur, la Métropole orléanaise avec l'aide de la Région Centre-Val de Loire, les mêmes équipes d'Orléans Val de Loire Technopole, et le même pilote opérationnel, Julien Goujon. Ouvert depuis le 25 octobre, l'Agreen Lab'O vient d'accueillir ses trois premières startups (lire l'encadré) et pourra en recevoir jusqu'à une vingtaine. Le bâtiment de 1 500 mètres carrés sur trois niveaux met à leur disposition 24 bureaux, quatre plateaux techniques, et des espaces de coworking et d'accueil. Une vaste terrasse pourra recevoir les bacs de plantes nécessaires aux expérimentations en plein air.



Première rencontre à l'Agreen Lab'O pour (de gauche à droite) Pascal Tebibel, vice-président d'Orléans Métropole, Muriel Doucet, directrice de l'Agreen Tech Valley, Thierry Zéro, chargé de mission à Orléans Métropole, Georges-Alexandre Clemence, fondateur de FarmViz, et Julien Goujon, manager des deux structures.

tures œuvrant pour répondre aux enjeux biologiques, climatiques et numériques de l'agriculture de demain afin de mieux nourrir la planète », annonce Pascal Tebibel, vice-président d'Orléans Métropole. La réalisation suivante consistera à construire des serres expérimentales d'environ 200 mètres carrés pour tester les technologies de différents types de cultures. Le projet global représente un investissement de près de 10 millions d'euros pour Orléans Métropole, dont

3,3 millions pour l'incubateur Agreen Lab'O. La Région Centre-Val de Loire y contribue également à hauteur de 1,2 millions, ainsi que le département pour 706 000 euros.

## Recrutements en cours

« L'Agreen Lab'O s'inscrit totalement dans la démarche de l'AgTech qui vise à rendre les technologies agricoles plus performantes en utilisant les objets et capteurs connectés, l'intelligence artificielle, le traitement des données, y compris réglementaires, pour aider à la décision, limiter les intrants et optimiser les rendements », ajoute Muriel Doucet, directrice de l'Agreen Tech Valley.

Reste désormais à faire venir de nouvelles startups de l'économie verte. « Nous allons lancer des appels à candidature en utilisant les réseaux du Crédit Agricole, et participer à des salons thématiques », explique Julien Goujon qui pilote désormais le Lab'O des villes et celui des champs.

B.G.

## Première brique

« L'Agreen Lab'O constitue la première brique du futur campus Xavier Beulin qui s'étendra sur sept hectares et regroupera un ensemble de struc-

## Les trois premiers résidents sont...



Georges-Alexandre Clemence, président et co-fondateur de la startup FarmViz.

Trois premières startups sont en cours d'installation dans le nouvel incubateur Agreen Lab'O village by CA :

**Seabex** : Conception de capteurs et stations de mesure des sols pour le pilotage de l'irrigation. Les trois salariés déménagent du Lab'O. Deux recru-

tements sont prévus.

**FarmViz** : Conception de sondes connectées pour le contrôle de la température et de la ventilation des stockages de céréales. Les deux associés et un collaborateur viennent de Châteaudun (Eure-et-Loir).

**CybeleTech** : Systèmes de modélisation de données agronomiques pour comprendre et anticiper le comportement des végétaux.

Deux sociétés sont domiciliées à l'Agreen Lab'O, sans y avoir leur siège :

**Overseed** : Société orléanaise créé en janvier 2021 pour la recherche et le développement agronomique et génétique sur le cannabis thérapeutique.

**La Ressourcerie** : Plateforme de valorisation des végétaux par la création de conservatoires de variétés en lien avec des sites touristiques.

Un collaborateur du Crédit Agricole Centre-Loire, Paul Cousin, sera détaché de la banque régionale pour apporter son expertise financière et faire bénéficier les résidents du réseau des « villages by CA ».



# JOURNÉES PORTES OUVERTES

SUR RENDEZ-VOUS

## NOS FORMATIONS

DU CAP À LA LICENCE PRO (BAC+3)

### MAINTENANCE DES MATÉRIELS :

- Agricoles
- Travaux publics
- Espaces verts

### TITRE PROFESSIONNEL :

- Technicien agricole
- Technicien automobile



### MAINTENANCE DES VÉHICULES :

- Voitures particulières

### TITRE À FINALITÉ PROFESSIONNELLE :

- Réceptionnaire après-vente
- Technicien expert après-vente automobile

### LICENCE PRO

- Manager et développer une TPE/PME

29 JANVIER 2022  
19 MARS 2022  
21 MAI 2022

DE 10H À 17H



**MFR**  
CULTIVONS LES RÉSIDENTS  
CFA MFEQ DE SORIGNY

CFA de la MFEQ  
18 rue des courances | 37250 SORIGNY  
02.47.26.07.62 | mfr.cfa.sorigny@mfr.asso.fr



# Les chercheuses du CNRS ont bien des Talents

Décernés par le CNRS, les Talents récompensent les scientifiques pour la qualité de leurs travaux. Trois jeunes chercheuses de la délégation d'Orléans ont été distinguées pour de premiers travaux prometteurs, ainsi que deux ingénieurs pour l'efficacité de leur assistance.

Le « Noctambule Duo » donnait la note avec Alex et Olivier à la guitare, le 20 novembre dernier dans la grande salle de l'Alliage à Olivet. Les deux musiciens ont ponctué de blues, de rock et de country la cérémonie de remise des Talents du CNRS à trois jeunes chercheuses et deux ingénieurs.

Comme l'a précisé Marion Blin, directrice adjointe de la délégation Centre Limousin Poitou-Charentes, dont le siège est à Orléans-la Source, cette cérémonie regroupait les promotions 2020 et 2021 pour cause de crise sanitaire. Cinq Talents, le nom des distinctions décernées par le CNRS au niveau national, ont été remis officiellement. Trois Talents de bronze sont allés à de jeunes chercheuses pour de premiers travaux prometteurs. Un signe d'encouragement donné par le CNRS pour les engager à poursuivre leurs recherches.

Deux Talents de cristal ont été remis à une ingénieure et un ingénieur. Ils sont destinés à reconnaître l'efficacité de personnels d'appui à la recherche qui contribuent à l'avancée des savoirs et à l'excellence de la recherche française.



Collègues, parents et amis ont entouré les lauréates et lauréats.

## Les Sciences'Elles en BD

Plusieurs dizaines de collaborateurs du CNRS ont assisté à cette cérémonie de remise de prix dans une ambiance joyeuse, musicale et presque familiale.

Sur les côtés de la salle, de grands panneaux présentait l'exposition « les Sciences'Elles » réalisée par la Délégation du CNRS Centre Limousin Poitou-Charentes. Elle met en avant, sous forme de portraits dessinés dans le style BD, le parcours et les travaux de chercheuses du CNRS d'Orléans. Chacune des trois lauréates fait d'ail-

leurs l'objet d'un portrait explicatif. Agrémentés de schémas, d'illustrations et de citations, ces panneaux sont destinés à être exposés dans les collèges et lycées pour valoriser les métiers scientifiques et, peut-être, faire apparaître demain les futurs Talents.

B.G.

## Antoine Rollin rejoint l'équipe de Gilles Fouquet, PDG d'ITF Imprimeurs qui ouvre un bureau à Blois

PUBLI INFORMATION

Alors que l'imprimerie Rollin a cessé son activité au mois de mars de l'année dernière, Antoine Rollin a rejoint l'un de ses anciens partenaires. Les deux imprimeurs ont choisi de faire cause commune en ouvrant un bureau à Blois, mettant à profit leurs savoir-faire industriels. Gilles Fouquet veut quant à lui, accentuer son développement sur le Loir-et-Cher et sur la région Centre.

L'usine et le siège sont installés à Mulsanne dans la Sarthe, autant dire « la porte à côté » à l'heure du numérique. Trois autres personnes, issues de l'ancienne équipe Rollin, y sont présentes pour conquérir le marché d'entreprises, de collectivités et d'associations, demandeuses de qualité et de nouveautés. L'association fait merveille, avec 105 salariés, le chiffre d'affaires d'ITF Imprimeurs est en hausse de 20% en 2021 pour atteindre les 12M€.

### Quand l'imprimerie se fait services

« On se positionne sur les mêmes marchés que l'imprimerie Rollin, explique Gilles Fouquet, PDG du groupe ITF. En parallèle de l'offset traditionnel, nous développons aussi des marchés issus des nouvelles technologies, notamment dans l'impression numérique grand format (sérigraphie et signalétique), le packaging, des solutions de façonnage, et même une offre digitale de vente en ligne ».

Ce dernier point est particulièrement novateur et révélateur d'un marché qui évolue. Il est sou-



vent dédié aux entreprises organisées en réseau de bureaux ou d'agences, peu importe leurs tailles. « Pour elles, nous créons des boutiques personnalisées et privées en ligne, explique Antoine Rollin. Sorte de plateformes sur lesquelles, chaque membre peut commander ses cartes de visite, leaflets et même goodies. Nous nous chargeons de la logistique, donc de l'impression, du stockage et bien sûr des livraisons ». L'imprimeur se fait ainsi assembleur de compétences, en mettant en commun les solutions techniques de ses fournisseurs.

### L'imprimerie connectée

Sérigraphie, Offset et découpe, ITF, répond donc à tout. « Mais par l'imprimerie connectée, on sait aussi imprimer des codes-barres et QR codes, ajoute Gilles Fouquet, et surtout, gérer tout le lien digital qui va avec. Le papier ne disparaît pas, il est une porte d'entrée avant de basculer sur un site de communication ».

La nouvelle imprimerie est connectée.

Bureau de Blois et showroom :  
13, rue Claude Bernard



### FOCUS

ITF, entreprise de la Sarthe, a donc choisi d'investir dans le Loir-et-Cher.

Son patron Gilles Fouquet, est par ailleurs président d'Imprifrance, premier groupement d'imprimeurs dans l'hexagone. Ce collectif mutualise les achats, certaines formations, et même certains emplois de techniciens spécialisés. Ajoutons qu'Imprifrance fait le choix résolu de cultiver la RSE de ses entreprises adhérentes. Gilles Fouquet est à la manœuvre.





## À chacune et à chacun sa spécialité



### Tjarda Roberts : les volcans

Talent de bronze. Tjarda Roberts est chercheuse en chimie atmosphérique au Laboratoire de physique et chimie de l'environnement et de l'espace (LPC2E) à Orléans. Elle est spécialisée dans la réactivité des gaz et particules dans les panaches volcaniques.



### Sedina Tsikata : les plasmas

Talent de bronze. Sedina Tsikata est chercheuse en physique, à l'Institut de combustion, aérothermique, réactivité et environnement (ICARE) à Orléans. Elle est experte dans l'étude de la physique des sources plasmas magnétisées.



### Elodie Salager : la résonance magnétique

Talent de bronze. Elodie Salager est chercheuse en chimie des solides. Elle est spécialisée dans la résonance magnétique des solides et des dispositifs de stockage de l'énergie au laboratoire Conditions extrêmes et matériaux : haute température et irradiation (CEMHTI) à Orléans.



### Cécile Genevois : les céramiques

Talent de cristal. Cécile Genevois est ingénieure de recherche en science des matériaux et caractérisation. Elle est spécialiste en microscopie électronique en transmission (MET) appliquée au développement de nouvelles (vitro) céramiques au sein du laboratoire Conditions extrêmes et matériaux : haute température et irradiation (CEMHTI) à Orléans.



### Thomas Rochette-Castel : les finances

Talent de cristal. Thomas Rochette-Castel est responsable du pôle Europe du Service partenariat et valorisation Grand Campus à la délégation Centre Limousin Poitou-Charentes du CNRS. Il se consacre aux dossiers scientifiques européens des chercheurs et chercheuses pour les accompagner dans leurs demandes de financements. En 5 ans, il a ainsi pu obtenir près de 50 millions d'euros.

# Le Cnam c'est aussi la formation par alternance

Dans la perspective de formation tout au long de la vie, le Cnam (Conservatoire National des Arts et Métiers) en région Centre-Val de Loire propose des formations par alternance dans de nombreuses spécialités.

On le sait moins, mais le Cnam, organisme de formation reconnu pour son excellence, propose aussi de l'alternance. Véritable passerelle vers l'emploi et l'insertion professionnelle, la formation par alternance permet de se former à un métier en associant formation théorique et période pratique en entreprise. Simple et accessible au plus grand nombre, elle contribue aussi à atténuer les éventuelles inquiétudes liées à l'entrée dans le monde du travail.

C'est aujourd'hui incontestablement une voie d'avenir. En effet, plus de 86% de nos alternants diplômés intègrent un emploi durable en adéquation avec leur cursus.

Si vous souhaitez acquérir de l'expérience professionnelle tout en vous formant : l'alternance est la solution idéale pour monter en compétences, intégrer le monde de l'entreprise et obtenir un diplôme certifié.

### Les formations par alternance du Cnam dans le Loiret

Le catalogue de l'ensemble des formations par alternance du Cnam en région Centre-Val de Loire est disponible sur le site [www.cnam-centre.fr](http://www.cnam-centre.fr). Voici une sélection des offres dans le Loiret :

#### Marketing digital

Licence pro : Web analytics, en partenariat avec lycée Voltaire, Orléans

#### Bâtiment et construction

Licence : Coordination de projet en immobilier



et objets intelligents, en partenariat avec l'Aftec, Orléans

#### Métiers de l'industrie

Licence pro : Système automatisés, en partenariat avec Ste-Croix-Ste-Euverte, Orléans

Licence pro : Process de fabrication, en partenariat avec lycée Benjamin Franklin /Greta Cœur 2 Loire, Orléans

#### Maîtrise de l'énergie

Licence pro : Coordinateur technique pour l'optimisation des énergies électriques et renouvelables, en partenariat avec lycée Benjamin-Franklin /Greta Cœur 2, Orléans

#### Droit, Economie, Gestion

Licence : Commerce, vente marketing, en partenariat avec l'Aftec Orléans

Licence : Gestion des organisations, en partenariat avec l'Aftec, Orléans

Master : Innovation, entreprise, société. Parcours : prospective, innovation et transformation des organisations, en partenariat avec l'Aftec, Orléans

#### Transports de marchandises et logistiques

Certificat de compétence : Responsable d'une unité de transports de marchandises et logistique, en partenariat avec l'Aftal, Orléans et Tours.

# le cnam

Région Centre-Val de Loire



## Portes ouvertes du 10 au 29 janvier

Les Cnam en région Centre-Val de Loire vous accueilleront exclusivement sur rendez-vous du 10 au 29 janvier et vous accompagneront dans votre projet professionnel. Inscription à partir du site [www.cnam-centre.fr](http://www.cnam-centre.fr) ou par mail : [alternance@cnam-centre.fr](mailto:alternance@cnam-centre.fr)



# Damien Lepeintre : micro is beautiful

**Vous voyez ces petites feuilles délicatement posées sur votre plat au restaurant et qui amènent un petit plus à votre met quand vous le dégustez ? Il s'agit de micro-pousses. Et c'est le domaine dans lequel excelle Damien Lepeintre qui s'est pris de passion pour ces végétaux il y a trois ans.**

Damien Lepeintre était acheteur dans l'industrie des parfums. Après avoir travaillé pendant 17 ans chez un grand nom du secteur, il a « besoin de (s)e projeter dans quelque chose de différent qui (lui) correspondait plus ». Alors, Damien cherche à se réinventer, en tout cas, à réinventer sa vie professionnelle. « Je voulais lancer un produit que je maîtrise de A à Z. Un produit sain pour mon entourage et pour l'environnement. J'ai entamé ma réflexion et je me suis rapidement tourné vers le végétal. » Le hasard fait qu'à ce moment-là, il tombe sur un article sur les micro-pousses. « J'ai trouvé ça beau. J'ai rapidement pris contact avec des gens du milieu et j'ai commencé à produire des micro-pousses à la maison. Je suis allé voir des restaurateurs sur Orléans pour faire une étude de marché sur le terrain. L'accueil a été très bon. » Tellement bon que Damien prend confiance et se lance à fond dans son projet. « J'avais mis le doigt dans l'engrenage ! »

Le quadragénaire s'installe dans la couveuse d'entreprises agricoles Terr'O portée par Orléans Métropole et la Chambre d'agriculture du Loiret. « Ça m'a permis d'aller vite. J'avais de plus en plus l'impression que c'était une idée géniale, je ressentais un sentiment d'urgence. »

Il fabrique lui-même son outil de production, une serre bioclimatique dans laquelle ses micro-pousses se développent en pleine terre et sous la lumière naturelle. « Utiliser des lampes alors qu'il fait 40°C dehors, c'est un extrême vers lequel je ne voulais pas aller. »

## Des petites feuilles qui jouent la carte de la sophistication

Damien produit, trouve des clients, s'adapte à ses contraintes, notamment logistiques (comment faire cheminer un produit en toute petite quantité chez un client tout en restant rentable ?). Le marché orléanais étant trop petit pour assurer la pérennité de son projet, il prospecte sur Blois, Tours, en Sologne et se fait épauler par un distributeur.

Le nombre de références est variable selon la saison mais Damien commercialise en moyenne 15 variétés : agastache ; amarante ; basilic citron ; basilic thaï ; capucine ; mélisse ; oseille veinée ; pois verts... « L'avantage des micro-pousses est la tendresse de leurs feuilles. Posées sur un des-



Damien Lepeintre.

sert, elles vont venir ajouter une note gustative en miroir, une petite touche de sophistication. En plus de rythmer l'assiette, elles lui apportent aussi un certain esthétisme. Leur utilisation est assez large : de l'entrée au dessert. »

Au bout d'un an, la serre se révèle déjà trop petite. Damien cherche un autre espace. Il s'installe à Fleury-les-Aubrais en février 2020.

Aujourd'hui, Damien a créé son entreprise, La ferme positive, et cherche à nouveau à s'agrandir pour continuer à se développer et à se diversifier (pourquoi pas dans les fleurs comestibles). « Les micro-pousses sont des produits dans l'air du temps. Elles ne subissent aucun traitement chimique. Elles correspondent bien à une cuisine gastronomique qui a le souci du détail et du parcours gustatif dans l'assiette. Je suis fier de mes produits, fier de les préparer avant qu'ils ne soient livrés dans les restaurants. »

Aujourd'hui, Damien a créé son entreprise et il se sent bien.

“ Les micro-pousses donnent accès à des plantes qu'on va consommer différemment au stade mature ”

Damien Lepeintre



Dessert et Tagète.



Plat avec agastache brut.





Développer  
votre business  
grâce au digital ?





**C'est possible !**



## Vous êtes un professionnel ?

Site Internet, Réseaux sociaux,  
E-reputation...  
Nous pouvons vous aider à  
trouver des solutions adaptées  
à votre activité.

Profitez de l'expertise digitale  
du Crédit Agricole Centre Loire  
pour accompagner votre  
croissance numérique :

-  **Accroître votre visibilité web**
-  **Gagner en notoriété**
-  **Saisir de nouvelles opportunités commerciales**
-  **Développer votre activité**



Contactez-nous  
pour bénéficier d'un  
**diagnostic gratuit**  
et **sans engagement**  
de votre présence sur le web.  
[www.addibizz.fr](http://www.addibizz.fr)



Les solutions AddiBizz sont proposées par le Crédit Agricole Centre Loire.  
Caisse régionale du Crédit Agricole Mutuel Centre Loire Société coopérative à capital et personnel variables, agréée en tant qu'établissement de Crédit, dont le siège social est situé 8 Allée des Collèges, 18000 BOURGES, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de BOURGES, sous le numéro 398 824 714, Inscrit à l'ORIAS sous le n° 07009045 en qualité de courtier d'assurance, Titulaire de la carte professionnelle Transaction, Gestion Immobilière et syndicat numéro CPI 1801 2021 000 000 001 délivrée par la CCI du Cher, bénéficiant de Garantie financière et Assurance Responsabilité Civile Professionnelle délivrées par CAMCA 53 rue de la Boétie 75008 PARIS.





# De nouvelles solutions de gestion des réseaux d'assainissement et d'eau potable

Face au changement climatique, à une urbanisation croissante et à une réglementation de plus en plus stricte, la gestion de l'eau s'avère toujours plus complexe. Pour y répondre, les entreprises de l'eau ne cessent d'innover. Si les réseaux peuvent apparaître comme le parent pauvre de l'innovation au sein des métiers de l'assainissement et de l'eau potable, vous découvrirez qu'il n'en est rien, bien au contraire !

La gestion des réseaux d'eau est complexe et nécessite une surveillance régulière pour garantir un service de qualité. En effet, les réseaux d'eaux sont garants de la quantité d'eau transportée. Une conception inappropriée ou une gestion non maîtrisée peut générer des inondations. Les réseaux d'eau potable transportent à bon port leur contenu mais ils permettent aussi à de multiples endroits l'analyse de l'eau y transitant pour une bonne gestion du service et une qualité irréprochable. Enfin, les réseaux d'eaux usées, d'eau potable et d'eaux pluviales représentent la plus grosse partie du patrimoine mais sont majoritairement anciens. L'analyse et le diagnostic de leur état se révèlent donc stratégiques.

C'est autour de ces enjeux que des entreprises innover tous les jours. Le développement de technologies intelligentes dans le domaine de l'eau est un axe clé de la politique d'innovation et de recherche du groupe Suez et de sa filiale Sera.

## Des solutions innovantes déployées notamment sur la métropole orléanaise

### Zoom sur la nouveauté drone

L'arrivée des drones dans le domaine de l'inspection des réseaux d'eaux a permis d'élargir le champ des possibles en accédant à des espaces qui, jusqu'alors, n'avaient pas été ou peu visités avec les solutions existantes. Équipés de capteurs, les drones analysent la canalisation en continu. Grâce aux technologies embarquées (caméras optiques, thermiques...), les données collectées sont enregistrées et géolocalisées avec précision. Avec cette innovation, tout le patrimoine enterré peut désormais être connu et visualisé. Les drones répondent également aux enjeux de sécurité relatifs aux espaces confinés. Ils permettent d'éviter le passage d'agents dans les canalisations, opération pouvant s'avérer sensible, due à la potentielle présence d'hydrogène sulfuré ou en cas de montée brutale des eaux.

### La gestion dynamique des réseaux d'assainissement

La solution Aquadvanced Assainissement® de Suez assure le suivi, l'anticipation et l'optimisation du système d'assainissement en traitant en temps réel des données météorologiques



© Force Motrice

et des mesures issues du réseau ou du milieu naturel. Cette solution logicielle permet ainsi de suivre en continu le système d'assainissement, de prévenir des inondations, de protéger le milieu naturel et d'optimiser les infrastructures de régulation et de traitement existantes. Ces technologies sont reliées à des centres de pilotage intelligent Visio qui centralisent et analysent les informations et les alertes remontées.

### La modélisation H2S (hydrogène sulfuré)

Suez a développé une solution logicielle qui permet de modéliser la production et le transport d'H2S dans les réseaux d'assainissement, selon différents scénarios de fonctionnement du réseau. Cette modélisation peut être réalisée géographiquement, à l'échelle de tout un quartier par exemple, et/ou en fonction de l'activité saisonnière. Il est ainsi possible d'identifier les secteurs pouvant

être touchés par des odeurs nauséabondes et de proposer des solutions afin d'empêcher la formation d'H2S ou de bloquer l'H2S déjà formé. Au niveau patrimonial, le fait de pouvoir prédire les concentrations en H2S permet également de mieux connaître les secteurs du réseau pouvant présenter de la corrosion liée à l'émission de ce gaz et ainsi anticiper leurs renouvellements.

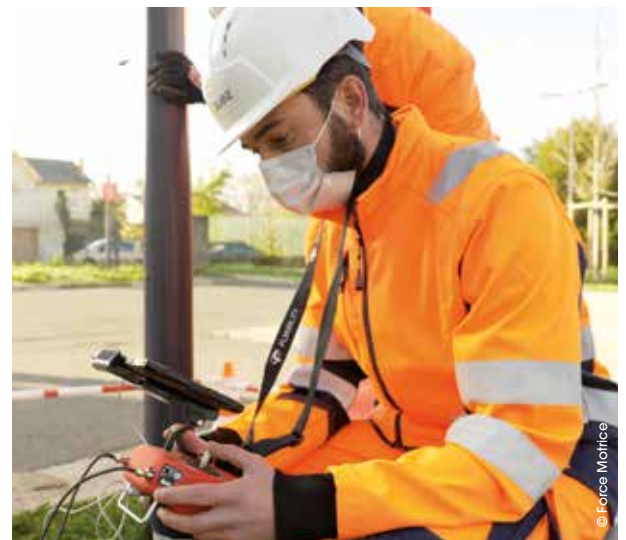
### Et plus encore...

D'autres technologies Suez sont en cours de déploiement, comme la SewerBall, qui est un nouvel outil d'inspection dynamique, permettant d'identifier et de localiser l'intrusion d'eaux parasites dans les réseaux d'assainissement. Les eaux parasites sont toutes les eaux qui se déversent dans les réseaux d'assainissement et qui vont engendrer un dysfonctionnement du réseau ou de la station d'épuration en aval, comme les infiltrations d'eau de nappe ou les mauvais raccordements d'eaux pluviales. La SewerBall est une petite balle de 10 cm de diamètre que l'on laisse dériver dans les réseaux d'assainissement afin de détecter d'éventuelles anomalies. Elle est capable d'analyser quatre paramètres physico-chimiques (pH, température, conductivité et potentiel redox). Après la collecte des données par la SewerBall, un travail d'interprétation démarre grâce à un algorithme intelligent exclusif.

E.C



© Force Motrice



© Force Motrice





# Le département du Loiret coupera-t-il à l'effet ciseau ?

Lors de sa session de décembre, le Conseil départemental du Loiret a tracé les contours de son budget 2022. La situation financière reste saine mais un effet ciseau entre baisse des recettes et augmentation des dépenses menace l'avenir.

« L'incertitude liée à l'évolution des équilibres budgétaires reste de mise » a déclaré le président du Conseil départemental du Loiret, Marc Gaudet, en ouvrant la session des 9 et 10 décembre dernier. Une session consacrée en particulier à la présentation du « ROB », le rapport d'orientations budgétaires pour l'exercice 2022 qui sera soumis au vote fin janvier.

Après une année 2020 marquée par les effets négatifs de la crise sanitaire, les finances départementales ont retrouvé une situation plus saine en 2021. Le nombre de foyers bénéficiaires du RSA (revenu de solidarité active) qui avait fortement augmenté (+ 12%) s'est stabilisé, de même que les recettes émanant de l'activité des entreprises via la Cotisation sur la Valeur Ajoutée des Entreprises. Autre point positif, et non des moindres, les droits de mutation à titre onéreux (DMTO), perçus sur les ventes de biens immobiliers, ont fortement progressé passant de 100 à 140 millions d'euros. Le dynamisme du marché immobilier en 2021 explique cette progression spectaculaire.

## Diminution des recettes

Mais l'avenir pourrait s'avérer beaucoup moins radieux. En effet, les prévisions budgétaires 2022 tablent sur une chute de près de 30% de ces lucratifs droits de mutation. Or, cette manne représente aujourd'hui près de 20% des recettes totales du département qui ne dispose plus de levier fiscal, depuis la disparition de la taxe d'habitation et le transfert du produit de la taxe sur le foncier bâti aux communes.

Qui plus est, ou plutôt qui moins est, il est fort probable qu'après l'élection présidentielle l'État, qui doit déjà plus de 11 milliards aux départements français, leur demande un effort sup-



Marc Gaudet, président du Conseil départemental du Loiret, a notamment présenté le projet de mandat.

## Augmentation des dépenses

Ainsi, les trois allocations individuelles de solidarité (revenu de solidarité active, allocation d'autonomie pour les personnes âgées, prestation de compensation du handicap) devraient progresser de 6,7 % en 2022, soit une charge supplémentaire de 12 millions. De même les frais d'hébergement pris en charge par la collectivité vont augmenter de 5,7%, soit 6,4 M€, notamment en raison de la création de 100 places supplémentaires en maison d'enfants à caractère social. S'ajoute encore au débit la revalorisation des salaires et du tarif horaire des services d'aide à domicile qui représente un surcoût de 9 M€, compensé partiellement (6,5 M€) par l'État mais sans garantie de pérennité.

Au final, le budget 2022 du département du Loiret pourrait être marqué par un inquiétant « effet ciseau » entre une augmentation de 4,6% de ces dépenses et une diminution de 5,9% de ses recettes. La question des débats de fin janvier sera donc de savoir si le Loiret pourra ou ne pourra pas couper à l'effet ciseau.

B.G.

“ L'incertitude liée à l'évolution des équilibres budgétaires reste de mise ”

Marc Gaudet

plémentaire en réduisant les dotations de fonctionnement pour redresser les finances publiques, promesse de tous les candidats.

Dans le même temps, les dépenses du département ne cessent de s'alourdir en raison de la part grandissante de l'aide sociale qui représente plus de 60% de son budget de fonctionnement.



## Un plan d'investissement sur quatre axes

Malgré les préoccupations d'équilibre budgétaire futur, le Conseil départemental du Loiret va étudier au cours du premier semestre le lancement d'un plan pluriannuel d'investissement. 180 millions d'euros seraient consacrés à quatre priorités :

### Accélérer la transition environnementale

Programme de rénovation énergétique des collèges, production d'énergies renouvelables et schéma départemental cyclable

### Soutenir l'emploi

Renforcement du service « place-

ment à l'emploi » et création d'un label départemental des entreprises engagées pour l'insertion par l'emploi.

### Garantir la solidarité

Création de 150 nouvelles places d'hébergement pour la protection de l'enfance en danger, restructuration d'EHPAD, création d'une unité itinérante de prévention ou de cabines de télé-médecine.

### Valoriser les initiatives et les talents

Soutien des initiatives en faveur de l'autonomie, simplification des procédures.



Les dépenses d'aide sociale du département du Loiret représentent plus de 60% de son budget de fonctionnement.



## DGS, dans l'ombre des élus

Le SNDGCT, Syndicat des Directeurs Généraux des Collectivités Territoriales, tenait colloque au château de Blois en fin d'année. Outre les sujets techniques évoqués en ateliers, c'est la « gestion des risques » qui était débattue en cette période de pandémie. Une occasion de redire le rôle central de ceux que l'on appelle sans distinction, les DGS. Portrait de l'une d'entre elles, Hélène Mauranges, directrice générale des services de la ville d'Amboise, et présidente départementale du syndicat pour l'Indre-et-Loire.

On dit familièrement des laborieux qu'ils sont « cagneux », Hélène Mauranges l'est aussi au sens propre, puisqu'elle est issue des rangs d'Hypokhâgne. Suit une filière politique et sociale de Science Po., sociologie politique et des organisations, cours de droit, et même un DESS « collectivités territoriales ». « Je voulais être dans le concret », explique-t-elle. Ce dont elle a fait son quotidien, aujourd'hui DGS de la ville d'Amboise. Elle fut avant cela DRH de Chambray les Tours, et DGS d'une commune de 3 000 habitants, « la meilleure formation au monde, dit-elle, pour vivre la réalité des collectivités, et être dans le concret ». S'en sont suivis dix années au service de la communauté de communes du Val de l'Indre, avant d'être DGS adjointe de Tours Métropole.

**L'Épicentre : Quelle est la mission du DGS ?**

**Hélène Mauranges :** La première, et sans doute la plus fondamentale, consiste à mettre en œuvre le projet municipal dans la vie publique. Où l'on parle de binôme maire - DGS. Il

faut aussi accompagner les équipes municipales. Identifier et dire quelles sont les étapes et les contraintes inévitables. Il faut qu'elles se sentent rassurées.

Les nouveaux élus ont parfois la volonté de changer le monde, avant de réaliser que tout n'est pas réalisable. Le DGS doit faire preuve de pédagogie, dire ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas, et finalement garder le cap.

**L'Épicentre : Il est le patron de la collectivité ?**

**Hélène Mauranges :** Non, il y a d'ailleurs un flou juridique à ce sujet. Le chef de l'administration est le maire. Juridiquement, le DGS est en arrière-plan. Pourtant, la responsabilité du DGS est bien là, tant juridique que pénale. Notre rôle est de donner l'ensemble des informations à l' élu. Les conseils juridiques, financiers, pénaux... pour qu'il puisse prendre la décision la plus adaptée. En toutes choses il y a une prise de risque que l'on doit mesurer.

**L'Épicentre : Quelle est la formation des DGS ?**

**Hélène Mauranges :** Elle est principalement juridique et relative à l'administration des collectivités. Les profils sont très divers, avec souvent une expérience managériale. On trouve souvent un bagage universitaire doublé d'une expérience financière, RH ou juridique, parfois très poussée qui permettent de réagir vite si besoin.

**L'Épicentre : Le DGS est un spécialiste ?**

**Hélène Mauranges :** De tout et de rien. (rire). Selon les projets, le maire veut tel ou tel profil. Mais à son arrivée les équipes sont existantes, il faut donc faire avec, et ne surtout pas prendre la place des autres.

Dans les collectivités, on parle de poste et de grade plus que de fonction. Les gens sont ainsi en mesure d'avoir de nombreuses fonctions. D'ailleurs, le DGS ne recrute pas seul. Dans le jury, il y a parfois un DRH, souvent un élu, et ensemble ils définissent les axes des postes stratégiques. In fine c'est le maire qui recrute.

**L'Épicentre : Le rôle est-il politique ?**

**Hélène Mauranges :** Oui au sens de la

mise en œuvre de la politique de la cité.

Mais le DGS reste attaché aux valeurs du service public, et à la mise en œuvre du projet. La question du parti ne se pose pas.

**L'Épicentre : Un désaccord peut néanmoins arriver ?**

**Hélène Mauranges :** C'est vrai, dans ce cas, la fonction publique autorise la mutation sans motif. Les postes politiques sont plutôt ceux de directeur et chef de cabinet. Ce n'est pas le cas du DGS.

**L'Épicentre : La collectivité fonctionne-t-elle sur le mode de l'entreprise ?**

**Hélène Mauranges :** Ce n'est pas une entreprise comme une autre. Elle optimise ses finances mais ne cherche pas le bénéfice. Elle est au service de... Elle ne doit surtout pas se scléroser. Par les fusions, elle se renouvelle et c'est là, l'une des missions les plus enthousiasmantes du DGS.

Stéphane de Laage

## Interview : Vincent PY « RESEAU ENTREPRENDRE Loir et Berry a favorisé la création de 313 emplois »

Le Président du réseau de soutien à la création et reprise d'entreprise RE Loir et Berry annonce des résultats en forte progression avec 45 projets accompagnés en 2021 qui représentent la création de 313 emplois directs.

**Le Réseau Entreprendre Val De Loire a essaimé en 2020 pour donner notamment naissance à Réseau Entreprendre Loir Et Berry, pouvez-vous nous expliquer le principe ?**

**Vincent PY :** C'est très simple. Dans notre mouvement, lorsqu'un réseau dépasse une certaine taille, il se divise pour être encore plus efficace. Cela a été le cas pour Réseau Entreprendre Val de Loire qui s'est réparti en deux structures. Loir Et Berry regroupe ainsi les départements d'Eure-et-Loire, du Loiret et du Cher.

**Quel bilan pouvez-vous établir concernant l'évolution de vos adhérents ?**

Rappelons que nos adhérents sont tous des chefs d'entreprise en activité qui donnent bénévolement de leur temps pour accompagner les porteurs de projets.

On peut affirmer que l'essaimage a parfaitement réussi car 23 entrepreneurs supplémentaires nous ont rejoint en 2021, ce qui porte notre nombre d'adhérents à 82. Parmi nos nouveaux adhérents figurent de belles entreprises comme Solen, TMFCT, Michelin, Thévenin, Fédrigo ou Barco Etanchéité...

**En ce qui concerne les projets de création ou reprise d'entreprise quels sont les résultats de 2021 ?**

Réseau Entreprendre Loir et Berry est désormais



Vincent Py, président du réseau Entreprendre Loir et Berry.

très bien référencé par les porteurs de projets. Nous avons traité 189 demandes en 2021, contre 133 l'année précédente. Sur ce nombre, 144 ont été réorientés vers d'autres structures d'accompagnement car nous intervenons uniquement sur des projets qui intègrent la création d'au moins cinq emplois.

**Vous avez donc instruit 45 projets de création ou reprise. Où en sont-ils aujourd'hui ?**

Sur les 45 projets entrés dans notre processus de validation, 11 sont en cours d'instruction et 22 Lauréat-es (contre 14 en 2020) ont obtenu

l'accord de notre comité d'engagement pour l'obtention de prêts d'honneur et d'un accompagnement personnalisé. Parmi eux, sept sont portés par des femmes.

Au total, cela représente 313 emplois directs créés et 361 en perspective d'ici trois ans.

Nous avons engagé 650 000€ de prêts d'honneur, soit une augmentation de 90%, ce qui a permis à nos lauréats de levés près de 10 M€ de prêts bancaires.

**Quels sont vos projets pour 2022 ?**

Etant donné que nous sommes de plus en plus sollicités, nous avons besoin d'accueillir de nouveaux adhérents qui soient des entrepreneurs chevronnés et passionnés, désireux de faire partager leur expertise.

Nous avons aussi le projet de soutenir une association en faveur de l'entrepreneuriat féminin, et toujours de conforter notre position d'acteur unique dans le soutien à l'emploi et aux employeurs. Plus que jamais, pour créer des emplois, Réseau Entreprendre forme des entrepreneurs

Contact :

Réseau Entreprendre Loir et Berry  
43 Rue Danton 45400 Fleury-les-Aubrais  
Mail : [loiretberry@reseau-entreprendre.org](mailto:loiretberry@reseau-entreprendre.org)  
Tél. 02 38 68 56 92





# 360 000 euros pour favoriser l'entrepreneuriat féminin

L'État, la région et Bpifrance unissent leurs efforts pour consacrer 360 000 euros, sur trois ans, au soutien et à l'accompagnement de la création et la reprise d'entreprise par les femmes.

C'est sur fond de distributeurs de céréales en vrac que la signature du plan d'action régional pour l'entrepreneuriat par les femmes a été signé le 14 décembre dernier. Un symbole involontaire car la création ou la reprise d'entreprise par les femmes est aussi en vrac. En effet, les « chefes » d'entreprises ne représentent, en Centre-Val de Loire, que 32 % des créateurs d'activités économiques. Numériquement inférieures, les candidates à l'entrepreneuriat doivent aussi faire face à des difficultés particulières. « 95% des femmes créatrices d'entreprise disent avoir rencontré des problèmes de reconnaissance, d'organisation entre vie privée et vie professionnelle, et d'accès aux réseaux d'affaires », a souligné Régine Engström, la préfète de région lors de la signature. Celle-ci a eu lieu dans le magasin « les comptoirs de la bio », sur la zone commerciale « Cap Saran » au Nord d'Orléans, entreprise cogérée par Sabine Ponthier (lire ci-dessous) et montrée ainsi en exemple d'initiative entrepreneuriale féminine.

## L'initiative Foodtruck ta boîte

360 000 euros vont être consacrés par l'État (120 000 €), la région (90 000 €) et Bpifrance (150 000 €) pendant trois ans, en incluant 2021, au déploiement de ce plan d'action qui s'articule autour de cinq axes principaux. Directrice régionale aux droits des femmes et à l'égalité, Nadia Benshayar a détaillé certaines de ces actions qui passent notamment par la promotion de l'entrepreneuriat féminin sur les salons professionnels, la sensibilisation des acteurs bancaires et l'accès aux outils financiers, l'activation des réseaux d'accompagnement et le développement de la formation et de la communication.

Des exemples d'initiatives régionales ont été donnés. Noémie Bongage, conseillère en création-reprise d'entreprise de la Boutique de Gestion d'Eure-et-Loir et Loir-et-Cher, a ainsi évoqué l'action « foodtruck ta boîte » qui consiste à mettre un camion-cuisine itinérant à la disposition de femmes qui souhaitent tester des formules de préparation et vente de produits culinaires.

Sébastien Nérault, directeur de France Active, a fait état du concours régional de l'entrepreneuriat par les femmes qui distingue et soutient les projets de création d'entreprise en apportant également une garantie financière.

B.G.



La signature du plan d'action par (de gauche à droite) Anne Besnier, vice-présidente du conseil régional, Régine Engström, préfète de région et Thierry Martignon, directeur régional de Bpifrance, a eu lieu dans le magasin « les comptoirs de la bio » de Saran (Loiret).

“ 95% des femmes créatrices d'entreprise disent avoir rencontré des problèmes de reconnaissance, d'organisation entre vie privée et vie professionnelle, et d'accès aux réseaux d'affaires ” Régine Engström



## Sabine Ponthier, entrepreneuse de la bio



Sabine Ponthier a ouvert avec son mari le magasin « les comptoirs de la bio » de Saran en octobre dernier.

Originnaire d'Ile-de-France et diplômée d'une école de commerce, Sabine Ponthier a d'abord travaillé pendant sept ans dans le service marketing d'un groupe alimentaire. À

la faveur d'un déménagement familial dans le Loiret, elle a d'abord créé une activité de conseil « SP Digital » pour aider les entreprises à développer leur notoriété sur les réseaux

sociaux.

Avec son mari, elle a repris en octobre 2020 le commerce « Etic et Bio » de la rue des Halles en centre-ville d'Orléans, qu'ils ont intégré au groupement de magasins indépendants « les comptoirs de la bio ». C'est sous ce label qu'ils ont ensuite transformé l'ancien site de la « Halle aux chaussures » de la zone commerciale de Saran. Depuis le 7 octobre dernier, le magasin de 880 mètres carrés propose une vaste gamme de produits bio et dispose d'un institut de beauté tenu par une esthéticienne et une naturopathe.

Dans son projet entrepreneurial, Sabine Ponthier a bénéficié de l'accompagnement de la couveuse d'entreprises du Loiret et de l'association Voy'elles. « Cela m'a aidé à oser franchir le pas et sortir de ma zone de confort » reconnaît-elle.





# Aline Mériaux : artisane en première ligne

Récemment élue présidente de la CMA Centre-Val de Loire, Aline Mériaux prolonge naturellement un engagement de longue date pris au sein des instances professionnelles. Cheffe d'entreprise, rompue aux relations humaines et publiques, elle aborde sa présidence avec pour moteur principal la formation et l'emploi.

Son bureau est sobre, et très exceptionnellement son chien Max n'est pas dans les parages. Le Jack Russell qui pourtant ne la quitte jamais, est aujourd'hui prié de rester à la maison, car les réunions s'enchaînent à la CMA. Aline Mériaux s'est engagée une fois encore, pour une mission presque « naturelle », une envie de faire avancer les choses. « Nous progresserons ensemble, dit-elle, au sens large ». Comme la régionalisation est en marche, brassant toutes les entreprises du Centre-Val de Loire, la nouvelle présidente de la Chambre de métiers et de l'artisanat veut emmener avec elle l'ensemble des syndicats professionnels. L'UMIH, la FFB, le CNPA, la CPME et tous les autres, pour faire la démonstration d'un monde patronal uni. Cheffe d'entreprise avant tout, Aline Mériaux est une meneuse. Administratrice de la FFB puis de la CMA, du Loiret et plus tard de la Région, elle est engagée depuis bientôt vingt ans, au service de ces métiers et de ces entreprises auxquelles elle donne une belle part de son temps. Pourtant, des 61 000 entreprises artisanales que compte la Région (80 000 salariés et 7 000 apprentis), 10% seulement ont voté.

Aline Mériaux le sait, il lui faut maintenant aller dans les territoires et entraîner avec elle les acteurs. « Les services des chambres consulaires sont sous-exploités, reconnaît-elle, faute d'être connus. Il y a pourtant tellement d'offres au service des entreprises, dans tous les domaines. Des RH au digital, de la formation au financement ». Alors qu'on se le dise : s'il le faut, c'est dans les cafés des villages que la CMA tiendra ses permanences. Et ce n'est pas une blague, la convention est en cours de signature ! Les com-com, qui ont la compétence du développement économique, seront, elles aussi sollicitées pour être des relais d'information.

## Faire confiance aux jeunes

Le mandat qui s'ouvre à la tête de la Chambre de métiers et de l'artisanat sera l'occasion de mettre la formation et emploi à la une. « Ce sont les moteurs de ma vie » reconnaît Aline Mériaux, qui fut au sein de la FFB du Loiret, présidente du CFA et de la commission emploi-formation. Elicaum, l'entreprise de génie électrique qu'elle a créée il y a un peu plus de vingt ans, compte une vingtaine de salariés et quatre apprentis. Et elle ne s'en plaint pas, bien au contraire. « Les jeunes ne sont si meilleurs ni moins bons qu'avant, dit-elle aux détracteurs de la jeunesse. C'est



Aline Mériaux.

aux chefs d'entreprises de se poser les bonnes questions. Ces jeunes dont on dit trop facilement qu'ils n'arrivent pas à l'heure le matin, ont-ils un environnement familial favorable au travail ? L'entreprise fait partie intégrante de l'éducation ».

La présidente de la CMA est une femme et ça se voit. Pour autant, elle ne revendique rien d'autre que le droit d'organiser son temps pour optimiser le travail. « Je suis féministe mais résolument contre les quotas. Les femmes ne doivent pas se plaindre, mais s'engager, c'est tellement plus productif », Aline Mériaux sait de quoi elle parle, elle qui fut à l'origine du « groupe Femmes », au sein de la Fédération du bâtiment. Dans un monde plutôt masculin, mais qui compte tout de même un quart de femmes dirigeantes, ces cheffes d'entreprises se retrouvaient une fois par mois, non pas en réunion Tupperware, mais pour « mutualiser les bonnes pratiques » comme on dit. « Une forme de réseautage, se souvient Aline, pour parler finance, embauche et technique ».

Sur cette lancée, Aline Mériaux poursuivra donc ses engagements pour les mêmes objectifs, pour que l'artisanat tienne encore longtemps sa place de premier employeur de France.



Les nouveaux élus de la Chambre Régionale de Métiers et de l'Artisanat de la Région Centre-Val de Loire.





# Nouveau président de la CCI régionale Jacques Martinet : « Mettons en œuvre l'intelligence collective »

À l'unanimité, Jacques Martinet a été élu à la présidence de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la région Centre-Val de Loire. Un mandat de cinq ans à la tête de l'instance qui fédère les CCI départementales.

« Je n'ai jamais eu un bureau aussi grand ! » s'exclama Jacques Martinet en s'installant dans le fauteuil du président de la CCI, le 15 décembre dernier, dans l'immeuble Citévolia de Saint-Jean de Braye (Loiret). La veille, les 52 nouveaux représentants des six CCI départementales l'avaient élu à la présidence de l'instance régionale, à l'unanimité. Une consécration et un mandat unique pour ce représentant d'une lignée de commerçants, et cet infatigable ancien élu engagé depuis toujours dans le développement économique.

**L'Épicentre : Vous avez été élu à l'unanimité mais il avait été évoqué une autre candidature émanant du Loir-et-Cher. Un accord a été trouvé ?**  
Jacques Martinet : Effectivement, Michel Pillefer, élu de la CCI du Loir-et-Cher, s'était déclaré comme candidat potentiel à la présidence de la CCI régionale. On en a discuté ensemble et avec les présidents. Nous tenions à jouer l'unité des territoires. L'union s'est faite rapidement autour d'une seule candidature dans une ambiance sereine et constructive. Je suis heureux d'avoir fait l'unanimité.

**Dans quel état d'esprit abordez-vous cette présidence régionale, alors même que vous n'exercez plus d'autres mandats ?**

J.M. : Je vais ainsi pouvoir me consacrer totalement à cette nouvelle responsabilité. J'aborde ce mandat dans le même état d'esprit que celui de mes engagements précédents : mettre en œuvre l'intelligence collective. C'était l'esprit et le titre de ma profession de foi : réussir ensemble. J'ai toujours pensé que l'on est plus fort à plusieurs. Un moment il faut trancher, mais avant il faut se parler.

**La CCI de la région Centre-Val de Loire chapeaute les CCI départementales dont elle est l'employeur de tous les collaborateurs. Selon vous, est-il utile de conserver l'échelon départemental ?**

J.M. : Je crois beaucoup à la proximité, les CCI territoriales ont toute leur importance et leur pertinence sur le territoire. Elles sont connues localement au travers des élus et des 368 salariés qui interviennent au plus près des publics. On l'a vu pendant le Covid, les gens ont besoin de dialogue avec ceux qu'ils connaissent. Les emplois et beaucoup de moyens ont été mutualisés. Il faut maintenant travailler en réseau avec des CCI territoriales dont chacune est spécialisée



Le nouveau bureau de la CCI régionale (de haut en bas et de gauche à droite) : Pascal Richez, premier secrétaire, catégorie commerce Eure-et-Loir, Thierry Guillien, deuxième secrétaire, industrie Indre-et-Loire ; Virginie Guilpain, trésorière adjointe, industrie Loiret, Philippe Gobinet, vice-président, services Loiret ; Bruno Rocquain, vice-président, commerce Eure-et-Loir, Jacques Martinet, président, services Loiret, Marie-Noëlle Amiot, vice-présidente, industrie Loir-et-Cher, Serge Richard, 1<sup>er</sup> vice-président, services Cher, Philippe Roussy, vice-président, industrie Indre-et-Loire ; Laurence Hervé, trésorière, service Indre-et-Loire, Jérôme Gernais, vice-président, industrie Indre.

dans une expertise déterminée : la formation, le développement, l'international... etc. Servons-nous de toutes ces forces pour une pleine efficacité régionale.

**Quels seront les grandes priorités de votre nouveau mandat de président de la CCI Centre-Val de Loire ?**

J.M. : J'ai listé les priorités dans ma profession de foi. Elles s'articulent autour du tourisme et du commerce de proximité, de la formation et de l'emploi, des transitions numérique et écologique, de la relocalisation industrielle et de l'international. Cela me semble indispensable pour l'attractivité et le dynamisme de notre région. Je crois sincèrement que nous sommes dans une spirale positive avec nos 108 000 entreprises et nos 550 000 emplois. N'allons pas chercher ailleurs ce que l'on a sur place. En conjuguant l'énergie de nos entrepreneurs et les compétences de tous les collaborateurs des CCI nous pouvons réussir de grandes choses pour notre région.

Propos recueillis par Bruno Goupille



## Un parcours d'entrepreneur et d' élu

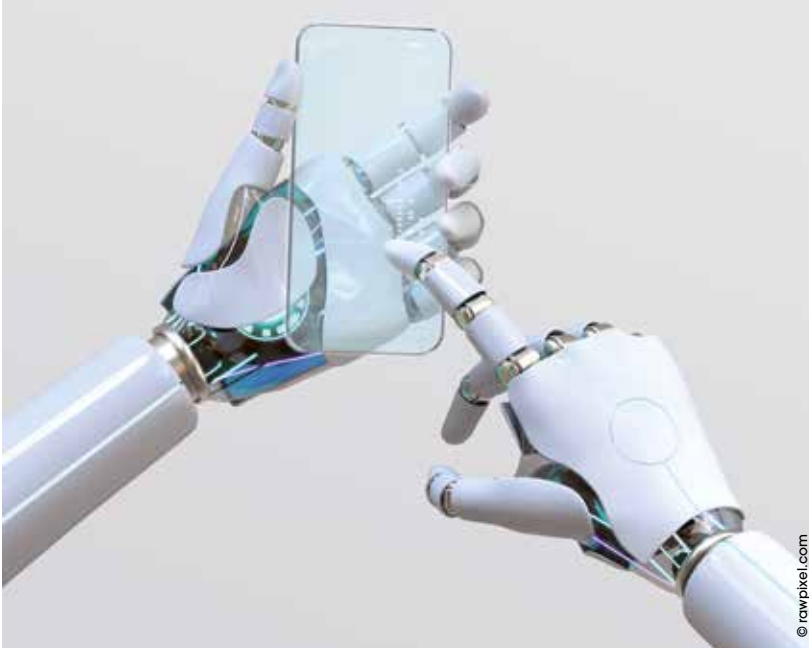


Jacques Martinet, 63 ans, père de trois enfants, est le représentant de la cinquième génération d'une lignée de

commerçants en tissus basés à Blois. Orléanais d'adoption, il a notamment fondé le magasin Caréfil, à Olivet qu'il a cédé dernièrement à sa fille Claire. Jacques Martinet a exercé de nombreux mandats électifs et institutionnels. Maire de Saint-Denis en Val pendant 19 ans, vice-président de la métropole orléanaise en charge du développement économique pendant 12 ans, conseiller régional membre de la commission économique de 2015 à 2021, vice-président de l'agence régionale de développement économique Dev'Up de 2017 à 2021. Jacques Martinet est aussi engagé dans le monde associatif avec la présidence de l'association d'insertion Val Espoir et celle du Domaine du Ciran à Ménestreau-en-Villette.



# Les nouvelles technologies, partout dans nos vies



Les technologies, qui font évoluer notre mode de vie sont désormais « nouvelles » en ce sens qu'elles se développent grâce au volume de stockage des données, à la rapidité de leur traitement et de leur transport par la fibre optique, les satellites et le wifi.

Labos publics et privés se lancent de nouveaux défis pour des applications toujours plus inattendues. Plus de sécurité et de sobriété dans nos transports, moins d'intrants dans l'agriculture, plus d'automatisme et de domotique, de télémédecine, de textiles intelligents et d'exosquelettes motorisés.

Les nouvelles technologies sont partout dans nos vies.

Dossier réalisé par Stéphane de Laage

Cédric Villani, brillant mathématicien et député fait volontiers l'éloge de l'Intelligence Artificielle. Chemise à jabot, redingote et montre à gousset, le titulaire de la médaille Fields soigne l'anachronisme. Après avoir longtemps fait hésiter les mathématiciens des pays les plus avancés, l'Intelligence artificielle est devenue une évidence aux yeux de tous. Au point de l'avoir simplifiée à l'extrême par l'acronyme « I.A ». Cédric Villani en convient : « la Chine investit en milliards sur le sujet quand l'Europe compte encore en millions ». C'est dire que nous avons du retard, la France en particulier. Monsieur le député-scientifique sait de quoi il parle pour avoir été prié par un ancien Premier ministre, Edouard Philippe, de faire un rapport sur la question.



Cédric Villani, brillant mathématicien et député fait volontiers l'éloge de l'Intelligence Artificielle.

« L'IA est à l'évidence une porte d'entrée vers le futur, disait-il alors. Mais la recherche a de nombreux défis à relever en ce sens, dont celui de l'interopérabilité ». La France est en effet douée en mathématique, en biomédecine et en physique... ces domaines doivent maintenant travailler ensemble pour gagner. À n'en pas douter, les nouvelles technologies sont le point commun à toute progression. L'intelligence artificielle sera l'une des composantes majeures de notre développement, au même titre que les données et les algorithmes qui les traitent par millions, et qui ont, elles aussi leur « petit nom », les big data !





# L'intelligence artificielle : pourquoi, comment ?

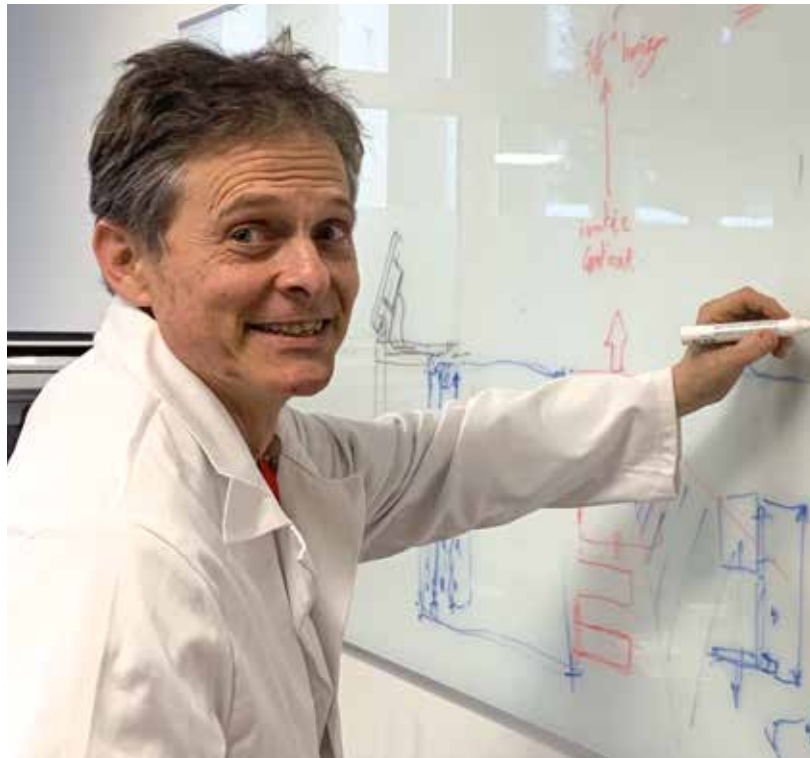
Comme le réseau de neurones se construit dans notre cerveau sur la base de l'expérience, l'Intelligence artificielle se forge, elle aussi, à partir de l'apprentissage qu'on suggère à des machines. Elles deviennent « intelligentes », grâce à la somme de données qu'on leur fournit, un peu comme le chien de Pavlov !

Frédéric Ros est professeur associé à l'université d'Orléans, chercheur au laboratoire PRISME et directeur de l'IndustryLab.

Il regrette que les entreprises ne s'emparent pas suffisamment de l'IA, mais convient que de nombreux domaines économiques se sont approprié une forme d'intelligence artificielle. La médecine, le juridique, la finance, la logistique, la voiture autonome, l'agriculture ou les communications... rien ne lui échappe. Le secteur bancaire s'en sert pour minimiser le risque d'impayé et de fraude, le marketing pour la reconnaissance faciale et l'optimisation des publicités. Les Chinois ont des modèles prédictifs de la pollution de l'air dans les grandes villes.

« La question est l'utilité du produit ou de l'application ultime que l'on aura avec cette intelligence créée de toutes pièces. Et naturellement, il faut disposer de datas pour les exploiter à des fins d'IA ». Altavista l'a fait, puis Yahoo avant que Google ne trouve l'algorithme magique qui permet aujourd'hui de surfer sur le Net. « Souvenez-vous de Dee-blue, qui a battu le champion du monde d'échec de l'époque, poursuit Frédéric Ros. On disait alors qu'il n'était pas doué d'intelligence, mais simplement d'avoir su acquérir des millions de combinaisons pour répondre à toutes les attaques ». Plus tard, d'autres ordinateurs ont eux aussi appris à défier les plus grands joueurs, par l'apprentissage cette fois.

« Les datas sont plus ou moins structurées, explique Frédéric Ros. Une température, une date, un site internet, qu'importe, nous sommes entourés de datas que nous exploitons. On les définit par cinq mots clefs : volume, vitesse, variété, variabilité et valeur. Pour faire simple, il y a l'ancien et le nouveau monde.



Frédéric Ros, professeur associé à l'université d'Orléans, chercheur au laboratoire PRISME et directeur de l'IndustryLab.

L'ancien monde, c'est des petites bases de données, la data n'est utilisée que pour valider les hypothèses ; l'expertise humaine a encore le dernier mot et l'on prend ainsi des jours ou des mois pour une décision. C'est le format xls et pptx. Le nouveau monde, lui, ce sont des bases gigantesques. La data ne se contente plus de valider, elle génère les hypothèses, et c'est le software qui a le dernier mot. On décide alors en millisecondes dans des formats infiniment plus complexes : cvs et json.

L'intelligence artificielle est une classe d'algorithmes, qui inclut l'apprentissage (machine-learning

et deep-learning). Une forme de comportement intelligent que l'humain intègre aux machines. Les algorithmes analysent les données pour appréhender une situation. Depuis les années 50, la maîtrise de l'IA s'améliore. On sait industrialiser des solutions d'IA. Désormais, les spécialistes et les informaticiens en particulier, savent utiliser ces briques pour créer des Intelligences artificielles. Des IA qui se sont presque démocratisées. Pour le commun des mortels, encore faut-il s'accrocher aux discours savants.

Frédéric Ros tente de faire simple et explique « qu'il s'agit de faire apprendre à un système la reconnaissance d'éléments clef, par

exemple une molécule toxique. Grâce à l'apprentissage algorithmique, il sera en mesure de faire de la prédiction de toxicité dans des produits ». On peut imaginer le même résultat pour la prédiction de performance d'une entreprise en fonction de ces données financières. « Il s'agit d'un apprentissage supervisé. L'homme observe, corrige si besoin pour finalement accorder sa confiance ». Mais on sait aussi laisser l'algorithme faire seul son expérience. C'est l'apprentissage non supervisé.

## Dis, comment ça marche ?

« Le deep-learning se heurte à un écueil : c'est « l'explicabilité », poursuit Frédéric Ros. Car l'homme a besoin de comprendre. La qualité de l'IA s'évalue à la capacité à prendre une bonne décision. Il est donc essentiel que les algorithmes qui l'ont constituée soient eux-mêmes opérationnels. « Or ils ont du mal à sortir du cadre dans lequel on leur a appris les bases, autrement dit, à extrapoler. Évidemment, la capacité de compréhension du monde dans lequel on le fait évoluer est très différente de celle du cerveau humain ». Et Frédéric Ros de prendre l'exemple de la voiture autonome pour laquelle on se posera longtemps la question de la réglementation juridique. « Dans une situation de risque ultime, la voiture décidera-t-elle de tuer ses passagers pour préserver le piéton, ou l'inverse ? »

Mais sachez qu'il y a peu, Google a passé le test de Turing avec succès. Un observateur n'a pas su différencier un humain d'un robot dans une discussion téléphonique. Voilà qui fait réfléchir....

“ L'intelligence artificielle est une classe d'algorithmes, qui inclut l'apprentissage ”



# Le quantique, c'est magique

Qu'on se le dise, les nouvelles technologies en matière de data et de calcul sont prêtes et assurément disruptives ! Autrement dit, rien ne sera plus comme avant. Les entreprises qui se sont attelées au sujet ont fait le choix de la vitesse.

C'est IBM qui semble être en tête de ce qui ressemble à un challenge mondial. Le Quantum System One, l'ordinateur quantique supraconducteur, est déjà installé à Kawasaki City au Business Incubation Center. Issu d'une collaboration de plusieurs années entre les universités japonaises et l'industriel américain, il doit permettre aux chercheurs japonais de réaliser leurs expériences quantiques dans des domaines qui vont de la chimie à la finance.

Google suit de près. Il est sur les rangs pour être en tête parmi ceux qui font évoluer la science. Avec des chercheurs des universités de Princeton et de Stanford, les scientifiques ont travaillé à la simulation d'un cristal temporel, autrement dit un état de la matière qui n'existe pas à l'état naturel. Où l'on voit que la recherche quantique nous emmène à des années-lumière de notre imaginaire de terriens. C'est pourtant à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle que la physique quantique a vu le jour, grâce notamment à Planck, Einstein et Bohr. Force est de constater que les évolutions sont foudroyantes et font froid dans le dos.

« L'idée de ces recherches est d'aller toujours plus vite dans les calculs et la transmission, explique Christophe Brizot, Head of HPC et Big Data chez Atos France. (HPC pour high perfor-



Christophe Brizot, Head of HPC et Big Data chez Atos France.

mance computing). La 5G, et bientôt la 6G ne préfigurent rien d'autre que la fibre sur nos téléphones ». Dans la course à l'information, l'essentiel tient en trois points : la quantité d'informations stockables, la vitesse à laquelle on sait les transférer, et enfin, la capacité à les « processer », c'est-à-dire à les traiter.

On parle actuellement de « Péta-flop », soit 10 puissance 15, ou un million de milliards d'informations traitées par seconde !

C'est l'ordinateur Séquoia d'IBM qui détient ce résultat phénoménal.

« Ajoutons que dans la vie réelle, les sources sont hétérogènes, précise Christophe Brizot. Il faut donc les

unifier, les transcoder pour les rendre compatibles ». Pointe alors, pour le commun des mortels l'inévitable question « pour quoi faire » ? Il fallait qu'un ordinateur puisse exécuter ce que l'homme ne peut envisager à l'échelle humaine. « De tels calculs prendraient des centaines d'années, y compris pour nos ordinateurs les plus affûtés, explique Christophe Brizot. Les supercalculateurs font gagner un temps précieux à l'humanité ». Très bien, mais avec quelle finalité ? « Le quantique résoudra les algorithmes les plus complexes, et sont très attendus dans la médecine par exemple, et plus particulièrement dans le décodage des génomes donc le séquençage de l'ADN ».

Le quantique trouvera aussi des domaines d'application dans le monde de l'automobile, de l'aéronautique et même la création de nouveaux matériaux. Pour l'automobile, il s'agit de générer ou d'associer les matériaux qui permettront de stocker plus d'énergie encore. Les batteries sont la première limite des voitures de demain.

Ces machines sont encore perfectibles disent les observateurs les plus affinés, mais dans dix ou vingt ans, assurent-ils, ces imperfections seront gommées. Voilà qui promet !

## Le digital à marche forcée

Qu'on le veuille ou non, le digital est entré dans nos vies et nos entreprises. Impossible d'y échapper, pas même de le refuser. Au point qu'on vient en aide aux plus fragiles, ou réfractaires, pour que personne ne reste en marge du progrès.

Franck Bataille est chef d'entreprise spécialiste du numérique, élu à la CCI de Loir-et-Cher en charge du numérique. « La digitalisation, comme l'accompagnement sont en marche, dit-il, alors surtout, ne pas jeter ce qui existe et fonctionne déjà. La CCI a son rôle à jouer. Il faut aider, par des cours à distance, des accompagnements en visio, en prenant la main sur un ordinateur à distance ». La CCI a d'ailleurs recruté un Conseiller Numérique et digitalisation de l'entreprise.

Il y a 25 ans, l'informatique était faite pour les comptables et le secrétariat. La pénétration est désormais transverse dans l'organisation de l'entreprise : planning, logistique, gestion RH (coffre-fort, demande de

congé, absence et bulletin de salaire), elle est partout. Les nouvelles générations sont en attente d'outils plus conviviaux. Le COVID nous a poussé vers le télétravail et donc la mutualisation des personnes pour un même poste. Les jeunes sont demandeurs et même les quinquas y trouvent leur intérêt.

Des questions nouvelles se posent alors : pourquoi garder les bulletins de salaire et les relevés de compte ?

Le numérique est sans doute le plus gros levier de progression pour l'entreprise comme pour les services administratifs. L'État lui-même a tout digitalisé.

Les métiers de service sont les plus gros consommateurs d'informa-

tique, et les services support vivent la révolution de l'automatisation de leurs tâches. Par exemple les factures fournisseurs, la lecture, le traitement et leur imputation automatique. « La facture électronique sera obligatoire dès 2023, poursuit Franck Bataille. Beaucoup de PME vont avoir besoin d'aide, dès lors qu'on abordera les flux documentaires automatisés qui vont se ranger tout seul au bon endroit » ! De quoi faire peur à plus d'un dirigeant. Mais le flux automatisé à 100% n'existe pas. Resteront les litiges et les factures non conformes. L'humain reste pour la relation fournisseur et le recouvrement.

### Ces robots qui nous veulent du bien

Les robots et les cobots (bras articulés dans les usines) prennent les tâches subalternes et laissent le minutieux et la valeur ajoutée à l'humain. Chez Engie Solutions, on y travaille d'arrache-pied. Ils contribuent à l'industrie du futur ; la robotique et l'intelligence artificielle qui la servent sont déjà bien avancées. Avec cette technologie, les industriels cherchent à supprimer les mouvements répétitifs, parfois dangereux, en particulier le déplacement de charges lourdes. « D'une façon générale, il faut confier au robot les basses besognes et garder les tâches nobles pour l'Homme ». Une façon de redonner du sens au





travail, y compris dans les ateliers, et bien sûr d'éviter les TMS (troubles musculo-squelettiques) et les arrêts maladie qui les accompagnent.

Si le robot est désormais capable de travailler en parfaite sécurité à côté de l'homme, grâce à ses « yeux », il sait aussi travailler seul, en temps masqué. Par exemple en préparant le stockage et le rangement des pièces détachées.

« La digitalisation change notre façon de faire, insiste Franck Bataille. Elle ne licencie pas. Ces mêmes personnes deviennent responsables digital ou informatique, des métiers qui n'existaient pas ». Exemple avec le Community manager, au service de la communication des entreprises sur les réseaux sociaux. Autrefois vus comme des électrons libres, ils sont devenus essentiels. On ne dit plus n'importe quoi sur les réseaux, il faut une vraie maîtrise.

### Ces « appli » dont on ne se méfie pas

Maîtrise aussi pour le tracking publicitaire par le téléphone. Vous n'en rêviez pas, le digital l'a fait quand même. « Dans un centre commercial, vous téléchargez une appli pour avoir accès aux offres du



Franck Bataille est chef d'entreprise spécialiste du numérique, élu à la CCI de Loir-et-Cher en charge du numérique.

moment, détaille Franck. Les balises Bluetooth vont faire des « push » grâce à la reconnaissance des mobiles qui passent à proximité des bornes wifi. La MACadress (Media Access Control), entre en œuvre, grâce aux paramètres techniques

qui permettent de suivre l'appareil de façon anonyme ». Intéressant pour connaître le trajet des gens chez l'annonceur : combien de personnes passent devant ce panneau publicitaire ? Gestion de flux, pour la pub mais aussi pour savoir

où placer des toilettes et les sorties de secours. « N'y voyez pas que de la malice. Les caméras thermiques qui comptent les gens, c'est aussi intéressant pour les jauges et la sécurité ». Alors, vidéo protection ou surveillance ?

« À coup sûr on ira plus loin dans les propositions et la personnalisation, prévient enfin Franck Bataille. Avec les cartes de fidélité et la carte du magasin notamment, car on est dans un monde d'acceptation. L'humain est fainéant, il accepte tout, et vite, y compris les cookies. Car tout est écrit dans des documents si longs qu'on ne les lit plus ». « Si c'est gratuit, c'est toi le produit ». Cet adage n'a jamais eu autant de sens. On a des valets et des serveuses numériques, ils s'appellent Uber Eats et Amazon. La demande est là, et qu'importe le prix.

Les usagers sont pourtant très sensibles à la sécurité de leurs données. La cyber sécurité est la question du moment. Les entreprises doivent investir absolument pour prévenir les fuites de données sur des sujets sensibles.

## Quatre projets numériques innovants récompensés par Enedis

Organisée par Enedis, la finale régionale du « coup de pouce inclusion numérique » a distingué quatre projets numériques innovants portés par des associations.

« Nous encourageons tout ce qui peut contribuer à l'inclusion numérique », a déclaré Eric Beaujean, le directeur régional d'Enedis, en remettant les prix de l'opération « Coup de Pouce Inclusion Numérique ». Ce « coup de pouce » s'adresse aux associations qui lancent des initiatives visant à favoriser l'accès aux moyens ou aux services numériques. À l'issue d'une période d'inscription, 12 organisations associatives ont été sélectionnées pour présenter leur projet lors de la finale régionale qui se tenait le 6 décembre, au Lab'O d'Orléans.

Les associations retenues ont eu l'occasion de défendre leur solution innovante devant un jury composé d'Arnaud Hochart, directeur territorial d'Enedis Loiret, Lionel Masson, directeur territorial d'Enedis Eure-et-Loir, Mourad Bennaceur, représentant du GIP RECIA, et Vincent Refray, représentant du Hub Lo, le Hub territorial d'inclusion numérique de la région Centre-Val de Loire.

Le jury a sélectionné quatre projets qui ont été récompensés par des prix. Le premier prix, d'un montant de 4 000€, est allé à l'association « Femme 41 » pour la création d'ateliers d'accompagnement



Les associations lauréates du « coup de pouce » ont reçu leur prix le 6 décembre au Lab'O d'Orléans.

numérique dans le Loir-et-Cher.

Le second prix, d'une valeur de 3 000€, a été remporté par « Re-Boot », basée à la Ferté-Saint-Aubin (41) qui reconditionne du matériel informatique afin de le mettre à disposition d'associations ou de particuliers à prix réduits.

L'association des amis du Musée d'Art religieux de Blois a reçu le troisième prix d'une valeur de 2 000€. Le projet réside dans la création d'une borne interactive facilitant la découverte du musée par des personnes en situation de handicap.

Enfin, le quatrième prix, d'une valeur de 1 000€, a été remporté par le « SAMU numérique » de Tours qui anime des ateliers pédagogiques et reconditionne du matériel informatique.

Les prix ont été remis par Eric Beaujean, directeur régional d'Enedis, en présence de Guillaume Crepin, conseiller régional délégué auprès du Président du Conseil régional chargé du numérique, et de François Millien, président du Mouvement Associatif.

### Enedis partenaire de Hub Lo

En marge de la remise des prix, une convention de partenariat a été signée entre Enedis et Hub-Lo, le hub territorial d'inclusion numérique de la région Centre-Val de Loire. Ce concentrateur s'inscrit dans la poursuite du projet « Numérique pour tous en Centre-Val de Loire », mené par un collectif de réseaux régionaux composé du CRIJ, du GIP Récia, de la Ligue de l'Enseignement, du Mouvement associatif Centre-Val de Loire et du Conseil Régional. Des objectifs qui rejoignent ceux d'Enedis, partie prenante dans l'amélioration du développement des usages du numérique pour tous.



# Cybersécurité, la guerre économique est engagée

La cyber sécurité est désormais positionnée parmi les sujets majeurs du numérique. Elle a fait irruption dans nos vies en même temps que la transition numérique.

Si le risque n'est pas documenté, on estime qu'en 2018, 50 000 PME françaises ont été victimes d'attaques plus ou moins impactantes. « Et ça ne fait qu'augmenter, observe Laurent Olivier, directeur de la transition numérique et citoyenne de la Région Centre-Val de Loire. Nous ne donnons pas de ligne de conduite pour inciter les entreprises à ne pas payer les rançons ; ce n'est pas notre rôle, mais assurément, le business doit être lucratif ».

Alors comment se prémunir des attaques, quand toutes les données et les savoirs sont sur les réseaux ? « Il est essentiel que les usagers aient confiance. Pourtant, on s'est laissé déborder, admet Laurent Olivier. Les hôpitaux se font attaquer, comme les organismes publics et les entreprises. C'est une guerre économique qui est engagée ».

On se souvient qu'en 2012, Angers métropole fut attaquée et en blackout durant plusieurs jours, le temps de trouver la panne et de reconstruire. Accès aux bibliothèques, cantines ou électricité. « Au-delà de l'impact financier, poursuit Laurent Olivier, c'est la fuite de données et la poursuite des services publics qui sont en jeu. On pense bien sûr aux transports publics, à la santé, aux données administratives ».

Apprenez qu'il existe des « fermes à Troll », endroits où les gens sont payés pour envoyer de fausses informations



Laurent Olivier, directeur de la transition numérique et citoyenne de la Région Centre-Val de Loire.

pour déstabiliser un pays, en injectant des « malware » et des « rançongiciels ». La Russie paye des hackers pour attaquer, ne serait-ce que des téléphones portables. On l'a vu récemment avec celui du président de la République, Emmanuel Macron. Alors forcément, le Gouvernement rit jaune. Pour défendre ses entreprises et son intégrité, réagir en cas d'attaque, elle mandate l'ANSSI, agence pour la sécurité des systèmes d'information. Cette dernière a installé des structures régionales pour s'adapter à la spécificité du terrain. Jean-Michel Gaget en est le délégué pour le Centre-Val de Loire.



Guillaume Crepin, conseiller régional

## Culture et maîtrise du risque

Comment défendre le réseau de TPE et PME, les collectivités publiques et les particuliers ? Comment faire acquiescer et diffuser la culture de la maîtrise du risque ?

Enfin, comment accompagner les victimes ?

En novembre dernier, le sujet était au cœur de l'hémicycle du conseil régional. Guillaume Crepin, conseiller régional, a présenté la feuille de route. « Il faut associer l'ensemble des acteurs publics et privés (entreprises, écoles, associations, collectivités) autour de ces enjeux, dit-il, pour porter

un territoire de confiance capable de s'adapter et de se protéger ».

Un comité régional d'orientation cyber devrait être créé. Il regroupera des entreprises de services numériques (ESN), universités, organismes de formation, la Gendarmerie, des laboratoires de recherche, des startups, des représentants des collectivités et des services de l'État.

Dès janvier 2022, une plateforme régionale sera opérationnelle pour que chacun puisse appeler et être accompagné. 1M€ sur trois ans y sera consacré, dans le cadre du plan de relance. Le recrutement d'agents, formés par l'ANSSI est également prévu. Ils donneront dans un premier temps une information de premier niveau, avant de mettre la victime en relation avec des spécialistes, souvent des entreprises locales clairement identifiées, qui prendront le relais. « La plateforme sera opérationnelle dès le mois de janvier, en collaboration avec GIP-RECIA (Centre de ressources régional du numérique) pour les collectivités et Dev'up pour les entreprises », conclut Laurent Olivier.

Précision de Guillaume Crepin, « la Région s'engage à soutenir l'innovation, la recherche et la formation pour accompagner la transition vers un territoire cyber résilient ».

## Télé médecine, expert-dépendante

Dans les campagnes de France, il est souvent difficile de trouver un médecin spécialiste et le matériel qui va avec à moins d'une heure et demie de voiture. Le Loir-et-Cher ne fait pas exception à la règle, et c'est là précisément que le docteur Éric Lefevre a créé il y a dix ans bientôt, le concept d'acte à distance et son entreprise.

L'échographie est le premier acte médical avec 30 millions d'interventions par an. Cœur, urologie, grossesse, musculature et tendons, elle demande des compétences très pointues en robotique médicale. Adecotech s'est spécialisée dans la robotique médicale, en particulier l'échographie à distance. Nicolas Lefevre est ingénieur en informatique et en électronique. En additionnant ses compétences à celles de son père, il travaille au développement de ce qui semble être une réponse à la désertification médicale. L'entreprise a conçu et fabrique le robot qui permet de manipuler la sonde à distance. Il faut bien un opérateur assis-



tant, un infirmier par exemple à côté du patient, mais le médecin spécialiste, lui, peut être à l'autre bout du monde.

En 2005, le Dr Lefevre participait à une étude clinique avec le CNES, le CHU de Tours et l'Université d'Orléans. Les essais étant concluants, Adecotech voit le jour, le CNES et le groupe IDEC restent au capital !

Les nouvelles technologies conjuguent dans ce cas précis, la robotique et la transmission de données. Elles pallient le manque cruel de médecins, dans les campagnes, dans les Ehpad et parfois dans les hôpitaux. « En période de Covid, la télé médecine est même devenue le télétravail de la médecine, observe Nicolas Lefevre. On ne bouge ni les





patients, ni les résidents des Ehpad, ni même les médecins ».

Ces derniers sont aux quatre coins de la France, partenaires d'une société de télé imagerie. Certains sont à la retraite, amoureux de l'échographie moderne, d'autres en cabinet dans les grandes villes avec de la disponibilité.

### Sachons garder l'humanité de la médecine

Le désert médical va souvent de pair avec le désert numérique, où n'existent ni la fibre ni la 5G. « En dix ans de travail, on a optimisé les flux en comprimant les données, pour un minimum de dégradation d'image. Nicolas Lefevre est confiant : On a une bande passante équivalente à celle de l'ADSL standard. Cuivre, satellite, 4G, 5G, tout est possible. Le dé-



Nicolas Lefevre est ingénieur en informatique et en électronique.

lai de réception, quant à lui, est de 30 à 40ms, un peu plus que la fibre, mais ce n'est pas le sujet. Car contraire-

ment à l'IRM et le scanner, les images ne pèsent pas lourd ». Adecotech a même réussi à déployer des systèmes similaires dans le grand nord canadien, où il n'y a pas de transmission du tout. L'entreprise travaille aussi aux États-Unis et en Europe. Elle est même la seule au monde à avoir un système multi spécialité et multimodal normé. « On est suivis par des concurrents bien sûr, reconnaît Nicolas, mais on a trois ans d'avance ».

L'étape suivante est la miniaturisation de la brique robotique, et l'optimisation de l'intelligence artificielle, indispensable à la médecine dans les prochaines décennies.

Elle permettra de prendre de plus en plus de patients, l'Afrique semble être un terrain évident. « Mais la télémédecine peut aussi avoir des effets dévastateurs, prévient Nicolas Lefevre. La

médecine est une affaire de ressenti, elle n'est surtout pas binaire. L'intelligence artificielle va avoir du mal à intégrer le feeling médical. Il ne faut donc pas tout lui donner, mais garder les médecins. C'est une technologie expert-dépendant ».

L'IA doit par ailleurs avoir des images commentées, polypes, nodules et calculs pour s'enrichir et être capable de faire seule, un diagnostic. Les ingénieurs travaillent le sujet en incluant les outils d'analyse d'image, de deep-learning et big data. Ce qui n'empêche pas les médecins de se former chez Adecotech à l'observation d'images d'affections complexes.

Adecotech emploie dix personnes pour 1M€ de CA.

## Spacetrain, on voudrait tellement y croire !

Les ingénieurs du projet rêvent d'une navette interurbaine, en sustentation à 700km/h sur un rail. Et voici que renaissait en 2017, le projet d'aérottrain entrepris il y a 50 ans par Jean Bertain, et dont il ne reste, au départ d'Orléans, que le rail de béton qui servit aux premiers essais.

Emeuric Gleizes, qui reprend le projet, concentre cette fois des systèmes robotiques autonomes et de l'intelligence artificielle ; ce dont Bertain ne disposait pas.

Les ingénieurs maîtrisent désormais la sustentation par coussins d'air, l'énergie d'une pile à hydrogène, l'aérodynamique et la propulsion par un moteur linéaire de 3MW. Le projet passionne les partenaires publics et privés, laboratoires et industriels. « Le modèle définitif, explique Emeuric Gleizes, prévoit de transporter jusqu'à 250 passagers pour les liaisons interurbaines de 100 à 500 Km ».

Certes, d'autres projets sont à l'étude dans le monde, comme l'Hyperloop

d'Elon Musk, qui ambitionne de propulser les voyageurs à 1 200 Km/h dans un tube électromagnétique. Des monorails circulent déjà au Japon et en Corée. Mais Spacetrain est incontestablement le modèle de transport de ce type le plus réaliste.

Mais alors que la Région et l'État semblaient apporter leur soutien à Spacetrain, reste à obtenir le droit d'utiliser l'ancien rail de béton. Et ce n'est là que la partie visible des complications administratives. La demande semble toujours bloquée sur le bureau des Domaines (actuel propriétaire), donc du ministère des finances à Bercy.

Agacé, Emeuric Gleizes, le fondateur



Emeuric Gleizes, fondateur et dirigeant de Spacetrain.

et dirigeant de Spacetrain expliquait clairement que si l'administration française n'était pas assez réactive, il pourrait être tenté de répondre aux appels de pays étrangers qui s'intéressent au projet. Mais depuis, l'entreprise s'embourbe dans des problèmes de gestion qui l'ont même récemment conduite devant les tribunaux.

Spacetrain est pourtant la concentration de trois projets techniques que ses ingénieurs mènent de front : les coussins d'air, la pile à combustible et le moteur à induction linéaire. Alors, notre pays est-il prêt à accompagner nos ingénieurs ?

## Il pleut des algorithmes

Les agriculteurs les plus aventureux sont en lien avec les offreurs de technologies. Entre eux s'établit un dialogue pour le développement des futurs outils de l'agriculture. Un dialogue qui fait peur à certains et en enthousiasme d'autres.

La culture de la terre est-elle compatible avec les technologies digitales, l'informatique et les big datas ? Dans l'appellation AgreenTech Valley, en français : « la Vallée numérique du végétal », il y a quelque chose d'antinomique, et pourtant. Qui prétendrait s'affranchir du potentiel digital, des images de télédétection, des capteurs embarqués et drones de surveillance ? Si l'agriculture semble encore hésitante, nombreux sont les acteurs qui acceptent et revendiquent parfois, une profession qui entre dans le troisième millénaire.

L'agriculture n'échappe donc pas aux nouvelles technologies. D'autant que la chimie et les intrants sont tombés en disgrâce alors que le besoin de produire n'a pas changé, bien

au contraire. Il faut donc adapter les machines et les outils. C'est ce que fait la société allemande Lemken. Les charrues, bineuses, scalpeurs et autres herse rotatives de sa production, sont désormais guidés par des caméras embarquées, ce qui permet de travailler mécaniquement, et à grande échelle, des sols en agriculture bio. Là où l'on pensait que seule la main de l'homme pouvait être efficace, désormais des caméras embarquées, des logiciels et l'intelligence artificielle font merveille !

Et au-delà de ces nouvelles performances, la Station météo iQblue-Clara aide à « piloter » les cultures. Implantées et positionnées par GPS, elle prend des mesures sur la parcelle : température à cinq et vingt centi-

mètres sous la surface, mais aussi en aérien, ainsi que l'hygrométrie dans la biomasse et la pluviométrie sur la partie haute de la sonde. Les données sont communiquées à un serveur qui les traite. L'agriculteur reçoit alors un bulletin dont la précision indique bien plus que la météo. Victor-Emmanuel Regnier est expert de cette station : « Il s'agit de connaître les phases propices au développement des maladies, et ainsi de déterminer quand et comment appliquer les intrants, les optimiser et en mettre le moins possible ».

Cette technologie fait appel à 25 algorithmes qui tournent et simulent le comportement des stomates ; lieu de passage du dioxyde de carbone sur les feuilles.

« Par l'expérimentation, on connaît les cycles de développement des maladies et des champignons, et l'on prédit les phases de risque ».

Pour protéger les variétés sensibles à l'Oidium par exemple, les vignes, pommes de terre et oignons, les agriculteurs recourent à des produits phytosanitaires très chers, jusqu'à 800€/litre.

Avec les modèles algorithmiques proposés, issus de telles stations, ils parviennent à décaler voire annuler l'application de ces produits. À 15 litres par hectare, le calcul est vite fait, tant pour les finances de l'exploitation que pour l'impact sur les sols. Merci les nouvelles technologies !



# Salles de réalité virtuelle : une immersion décuplée, un engouement réel

En famille, entre amis ou entre collègues : la réalité virtuelle est une activité simple et accessible à tous. Anniversaire, enterrement de vie de garçon ou de vie de jeune fille sont autant d'occasions de découvrir le concept. Le principal enjeu est de fidéliser une clientèle en proposant régulièrement de nouveaux jeux adaptés à la demande.

Equipés d'un casque de réalité virtuelle et de deux manettes, les possibilités de jeux pour les clients sont multiples. Dans la salle orléanaise Virtual Room, pendant une heure, les joueurs peuvent voyager sur la Lune, participer à un escape game dans une pyramide égyptienne, ou encore incarner un zombie prenant possession d'un laboratoire ! À Tours, dans la salle Virtual Xperience, les clients peuvent utiliser un simulateur de voiture, descendre un grand huit, ou encore participer à un combat de boxe.

## Une tendance récente

Un casque de réalité virtuelle est composé d'un micro et d'une oreillette permettant aux joueurs de communiquer entre eux ainsi qu'avec l'animateur qui met en route le jeu et suit la partie. Le joueur doit également tenir dans ses mains deux manettes lui permettant de prendre et lâcher des objets dans le jeu. « Grâce à la réalité virtuelle, tout le monde passe un bon moment. Il y a un effet waouh en mettant le casque ! » affirme Julien Saint-Bauzel, propriétaire de la salle orléanaise.

La réalité virtuelle est une technologie présente en France depuis peu de temps. Virtual Room Orléans a ouvert ses portes en décembre 2017. C'était la troisième salle de la marque à ouvrir après Bruxelles et Paris. Virtual Xperience, située en plein centre-ville de Tours, près de la gare SNCF, a été inaugurée en juin 2020. La réalité virtuelle est rapidement devenue une véritable tendance. Ces salles sont souvent complètes le week-end et pendant les vacances scolaires. Elles conseillent d'ailleurs à leurs clients de réserver un créneau sur internet ou par téléphone avant de se rendre sur place.

## Attirer une clientèle la plus large possible

La clientèle des salles de réalité virtuelle est très diverse. Beaucoup de couples, de familles et de groupes d'amis viennent tester cette nouvelle activité, avec évidemment beaucoup de jeunes et d'étudiants. « La moyenne d'âge est située entre 25 et 30 ans » affirme Nicolas Barbier, créateur de Virtual Xperience. Mais, cette activité reste accessible à tous et réunit toutes les tranches d'âge. « Quatre personnes résidentes d'un EHPAD



Julien Saint-Bauzel et Aurore Delbonnel, propriétaires de Virtual Room à Orléans.

sont venus dans notre salle. Elles ont adoré l'expérience ! » s'amuse Julien Saint-Bauzel. Les entreprises, qui n'hésitent pas à privatiser une salle le temps d'une journée, peuvent aussi organiser des sessions de jeu pour leurs salariés.

À Orléans, les trois jeux proposés sont exclusivement destinés aux salles Virtual Room. Ces jeux sont créés par un studio de production spécifique à la marque. À Tours, la salle travaille en partenariat avec Ubisoft, célèbre entreprise de création et de distribution de jeux vidéo. On y retrouve donc des jeux professionnels développés, édités et adaptés à la réalité virtuelle par Ubisoft comme Assassin's Creed. La salle orléanaise propose depuis décembre 2020 la location d'une trentaine de casques de réalité virtuelle. Chaque casque est accompagné d'un guide d'utilisation et d'une quinzaine de jeux. Il faut compter 60€ pour six heures de location et 80€ pour 24 heures. Cette solution est très avantageuse pour le client qui ne souhaite pas acheter un casque neuf, mais aussi pour l'entreprise dont l'investissement est vite rentabilisé.

M.Y.



## Les salles de réalité virtuelle dans la région Centre-Val de Loire



Dans le Loiret, les joueurs peuvent choisir parmi trois salles toutes situées dans l'agglomération orléanaise. La première, Virtual Room, se situe dans la commune de Saran, au nord d'Orléans. Les deux autres, Jump Virtual Arena et VR Zone 45 se sont installées dans la ville d'Orléans. En Indre-et-Loire, Virtual Xperience est la seule salle de réalité virtuelle du département.

De gauche à droite : Teddy Rambault, apprenti, Nicolas Barbier et Nicolas Touillet, deux associés à l'origine de la création de Virtual Xperience à Tours.





# Exposition à Beaugency : l'éden de soie et de dentelles de Zenga

Et si Zenga vous emmenait faire un tour au paradis, au jardin d'éden ? L'artiste vous propose de découvrir son univers à l'occasion de l'exposition L'éden de Zenga, en l'église Saint-Étienne de Beaugency, jusqu'au 16 janvier.

Zenga est une artiste. L'une de celles qui touchent à tout. Directrice d'une compagnie de théâtre, elle veut réaliser elle-même le décor de son dernier spectacle. Elle cherche en effet quelque chose de particulier : un arbre de vie fabriqué avec des matériaux évoquant la beauté, la sensualité. Elle confectionne alors trois panneaux mobiles de 4,20 mètres de large et de 3,30 mètres de haut avec de la soie tendue sur laquelle est cousue de la dentelle... « Les spectateurs les ont trouvés très beaux. Et j'ai rapidement ressenti le besoin très fort de retourner à l'atelier pour manipuler ces matières. C'est arrivé de manière totalement impromptue. Je pensais que j'allais finir par me lasser. » Mais Zenga ne se lasse pas et l'envie est toujours là. « Aujourd'hui, je ne me consacre plus qu'à mes toiles de dentelle. Je fais se rencontrer la soie sauvage et la dentelle et je vois ce qui se passe entre les deux. Je regarde si elles acceptent de cohabiter. J'examine les circulations, les chemins. Me vient alors une idée de dessin. J'épingle alors les coupons de dentelle sur la soie puis, quand je suis satisfaite du résultat, je couds tout, point à point. Les coutures sont totalement invisibles. Je travaille en deux temps : le temps de création et le temps de couture. Le premier me procure beaucoup d'émotions.



« Ça circule dans ma tête, dans mon corps, il y a de l'excitation. Le second est un travail méditatif, très apaisant, sauf quand j'arrive à la fin : j'ai alors hâte d'en finir ! »

## Une exposition pleine de poésie et de douceur

Les œuvres de Zenga sont actuellement exposées en l'église Saint-Étienne de Beaugency. « Cette expo-

sition est très importante pour moi. D'abord parce qu'elle a lieu à Beaugency, une ville où j'ai joué de nombreux spectacles. Il y a une fidélité de cette ville à mon égard. Et puis cette église romane est un véritable écrin. »

L'exposition est construite autour de la définition de Zenga du jardin d'éden : un arbre de vie ; un serpent, la pomme « et tout ce qui fait la vie ». Pleine de poésie, de douceur, elle a fait dire à une visiteuse : « Magnifique exposition, source de profondes émotions. C'est à en pleurer de plaisir. »

Zenga expose actuellement ses créations en l'église Saint-Étienne de Beaugency, jusqu'au 16 janvier. Elle enchaînera avec une exposition au château de Saint-Jean-le-Blanc, du 5 au 13 février.








**Chefs d'entreprises artisanales,**  
**relancez votre activité**  
**avec le numérique,**  
**bénéficiez d'un diagnostic**  
**et d'un accompagnement**  
**gratuits**

**[www.cma-cvl.fr](http://www.cma-cvl.fr)**



Chambre  
de **Métiers**  
et de l'**Artisanat**  
CENTRE-VAL DE LOIRE

Financé par :








## Aude Prieur : des mots à partager

À 34 ans, Aude Prieur a déjà publié un mémoire de recherche et deux romans. Son dernier écrit vient de remporter le prix SRIAS Centre-Val de Loire.

Entre écrire son mémoire de fin d'études et écrire son roman, il y a une différence qui n'a pas effrayé Aude Prieur. Alors étudiante en sciences historiques, elle rédige un mémoire sur les Hyacinthies à l'époque hellénistique. « Ça a été ma première approche réelle de l'écriture », raconte Aude Prieur. Une maison d'édition universitaire la contacte pour publier son mémoire. Plusieurs mois de relecture, de réécriture et de corrections sont nécessaires pour aboutir à la version qui sera finalement publiée. « Faire ce travail m'a donné envie d'écrire, mais plus dans un but scientifique. Je voulais m'adresser à tout le monde et pas seulement à des spécialistes. Ce qui m'intéresse, c'est transmettre. Et parler de sujets d'actualité, raconter les petites histoires dans la grande... »



Après la naissance de sa fille, Aude ressent le besoin de coucher certaines choses sur le papier, « d'évacuer, en quelque sorte. Je me suis lancée dans l'écriture d'un texte ». Et c'est ainsi qu'Aude publie son premier roman : Cherche et tu ne trouveras pas. Un récit qui parle du passage de la vingtaine à la trentaine. « Il faut

réussir à financer ses études, les finir, trouver son premier job, rencontrer quelqu'un avec qui on a envie de construire plus qu'avec un autre... Cette décennie est pleine d'étapes structurantes. Ces questionnements étaient les miens mais ils faisaient aussi écho à ceux de mes camarades. »



### Les camps d'internement du Loiret, théâtre de son deuxième roman

La sortie de son premier livre prouve à Aude que son travail présente un réel intérêt. Alors, elle écrit son deuxième roman « dans la foulée. J'avais préalablement travaillé sur la déportation. J'avais fait des recherches sur la musique dans les camps d'inter-

nement, notamment ceux du Loiret, et j'avais découvert un homme qui m'avait beaucoup marquée. J'ai réussi à retrouver sa famille. Elle m'a transmis de nombreuses archives. Son histoire est la trame de fond de mon livre. Il est devenu Israël. J'ai mélangé des événements historiques, un secret de famille et j'ai construit mon texte comme une enquête. Mon héroïne trouve le journal intime de la défunte grand-mère de son mari dans lequel apparaît le prénom d'une petite fille dont personne dans la famille n'a jamais entendu parler. Elle décide alors de découvrir ce qui est arrivé à cette enfant. »

Deux ans après sa sortie, le roman Je suis seule ce soir est distingué par le prix SRIAS\* Centre-Val de Loire 2021. « Je suis tellement contente. C'est une belle reconnaissance de mon travail. Ça m'incite à écrire la suite. » Et Aude de révéler : « Tout le travail de recherche est déjà fait ». Ne reste plus maintenant qu'à se plonger dans le travail d'écriture !

\* Section régionale Interministérielle d'action sociale

## Une promenade poétique dans les potagers et jardins de la région

Le service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire vient de publier un beau livre de photographies consacré aux jardins d'utilité du territoire.

Fruit de la collaboration entre historiens du patrimoine, photographes et poète, l'ouvrage Potagers & Jardins d'utilité propose un aperçu de la diversité des jardins d'utilité dans le Val de Loire et ailleurs en région Centre-Val de Loire : jardins potagers, fruitiers, fleuristes, familiaux, de plantes médicinales... Ces sites présentent toujours un intérêt patrimonial, qu'ils soient historiques ou contemporains.

Ce recueil photographique donne à voir la composition du jardin d'utilité et son architecture, l'importance du sol, de l'eau, des techniques culturelles parfois anciennes et en filigrane le travail du jardinier. Les photographes du service Patrimoine et Inventaire\* de la Région Centre-Val de Loire ont porté un regard original sur une cinquantaine de sites, des jardins les plus reconnus aux plus confidentiels, des plus aristocratiques aux plus modestes. Ce beau livre « offre une représentation sensible et imagée de nos jardins d'utilité, lieux d'une inventivité renouvelée : alimentation en eau ; acclimatation ; conduite végétale ; protection contre le froid ; travail du sol, commente François Bonneau, président de la Région Centre-Val de Loire. Toute action sans cesse renouvelée et réinvestie par les femmes et les hommes



pour le plus grand bonheur de nos sens, de notre bien-être, de notre culture partagée. »

Cette promenade photographique au cœur de jardins enchanteurs, gourmands et colorés est riche d'une sélection de clichés issus du plus important fonds photographique profes-



sionnel consacré au patrimoine culturel en région Centre-Val de Loire. Le poète Christophe Manon, invité de cette édition, apporte son regard singulier et mélancolique sur le monde du jardin.

Plus de 50 jardins, dont un certain nombre se situe dans le Loiret, à l'instar des jardins du château de La Bussière, du château des Gaschetières à Lailly-en-Val et du château de Yèvre-le-Châtel, sont répertoriés dans cet ouvrage qui a été réalisé dans le cadre des événements Nouvelles Renaissance 2021 - Centre-Val de Loire. Renaissance comme celle du végétal à laquelle nous assistons à chaque printemps ?

\* L'inventaire général du patrimoine culturel recense, étudie et fait connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.





# Les vins du Val de Loire : 2022 années d'Histoire

Dans son ouvrage *La Loire et ses vins*, deux milles ans d'histoire(s) et de commerce, Emmanuel Brouard, chercheur en histoire et spécialiste de la Loire, démontre que la Loire a conditionné l'économie du Val de Loire pendant plus de 2000 ans, le transport fluvial occupant une place majeure en France. Le vin produit était exporté vers Paris et l'Europe du Nord.

Avant la sortie de ce livre, le constat était clair : aucun ouvrage de référence ne traitait de l'origine des vignobles et de l'Histoire du bassin viticole du Val de Loire. « *Le Val de Loire n'était même pas mentionné comme un bassin viticole* » regrette Jean-Martin Dutour, vigneron à Chinon et ancien Président d'Interloire, l'interprofession des vins du Val de Loire à l'origine du projet de cet ouvrage.

## Commerce du vin et transport fluvial

Les vignobles du Val de Loire se sont développés autour de la Loire qui constituait alors une voie navigable importante en France. La particularité de la Loire est qu'elle permettait de relier, par bateau, l'océan Atlantique et le centre de la France, dans le sens du vent, de l'Ouest vers l'Est. Ce n'était pas le cas des autres fleuves français comme la Seine ou le Rhône par exemple. La Loire permettait donc de voyager, dans le sens du vent, entre des villes portuaires importantes comme Nantes ou Saint-Nazaire et les villes majeures du centre de la France comme Orléans, Tours ou Blois.

Le commerce du vin dans le Val de Loire a entraîné l'établissement et le développement des villes liées au transport fluvial telles qu'Orléans, Tours, Nevers, Angers ou encore Nantes. La proximité de ces villes a favorisé le commerce du vin. Les citadins consommaient davantage de vin par rapport aux habitants des campagnes. Orléans avait ainsi un double avantage. Le premier était sa proximité avec Paris. Le deuxième était sa position centrale dans le Val de Loire entre la source du fleuve située au Sud-Est du Massif Central et son estuaire situé près de Nantes et de l'océan Atlantique. Le vin du Val de Loire qui transitait par Nantes était destiné à l'exportation vers l'Europe du Nord.

## La Loire, un fleuve « sauvage »

La Loire est « *un fleuve capricieux et dangereux (...) et sans doute le plus sauvage des fleuves français.* » La Loire représentait un danger pour les bateliers qui y naviguaient. Cette navigation pouvait être importante et de nombreux naufrages ont eu lieu. Rochers et troncs d'arbres étaient un danger pour la navigation. Parfois, la quantité d'eau était insuffisante et le batelier était obligé de s'arrêter.



À l'inverse, le courant était parfois trop fort et une trop grande quantité d'eau pouvait empêcher le batelier de passer sous les ponts. Le batelier mettait ainsi entre huit jours et deux mois pour relier Orléans et Nantes.

Les vins du Val de Loire ont la particularité d'être divisé en deux catégories. Dans la première, en amont du fleuve, on retrouve les vins du Cher, du Mâconnais et du Beaujolais. Ces vins étaient principalement destinés à la capitale. La deuxième partie du Val de Loire, en aval du fleuve, entre Orléans et Nantes, en passant par la Touraine et l'Anjou, produisait un vin « *pour la mer* » car ce vin était surtout destiné au Nord de l'Europe.

L'histoire des vins du Val de Loire, c'est aussi l'apparition d'une concurrence et « *de nouvelles rivalités* ». Les relations entre les acteurs du secteur du vin pouvaient être compliquées. Il s'agit ici des relations entre le propriétaire de la vigne, le vigneron qui produit le vin, le batelier qui transporte le vin et le marchand. « *Les bateliers, qui étaient souvent des salariés, abandonnaient parfois leur bateau car ils étaient mal payés. Ils avaient la réputation de se servir dans les réserves de vin qu'ils transportaient. Pour y remédier, le marchand envoyait des fioles de vin pour vérifier la qualité du vin envoyé* » affirme Emmanuel Brouard.

M.Y.

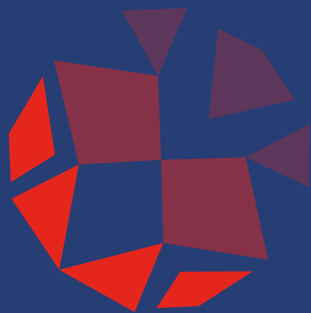
**Une histoire de la Loire et de ses Vins**

Par Emmanuel Brouard, 192 pages

200x260 mm, relié, 29€

Éditions Flammarion

“ **Aucun ouvrage de référence ne traitait de l'origine des vignobles et de l'Histoire du bassin viticole du Val de Loire** ”



# Diamant

PROPRETÉ ET SERVICES ASSOCIÉS

## Notre métier



- **Entretien des locaux sous toutes ses formes**
  - Locaux commerciaux
  - Secteur industriel tertiaire
  - Entretien parties communes
  - Entretien parties privatives (résidences étudiants)
  - Syndic de propriétés
  - Collectivité

## Nos spécificités :



- **Intervention après sinistres**

- > Travaux préparatoires et assèchement après dégâts des eaux
- > Décontamination après sinistre incendie



- **Certification BIOCID**

- > Intervention 3D : dératisation, désinfection, désinsectisation
- > DSV (désinfection par voie aérienne)



- **Recherche de fuite**

- > Détection par gaz traceur, caméra thermique et procédé acoustique

- **Centres d'intervention**

- > Centre-Val de Loire
- > Paris Ile de France
- > Yonne



Tél. 02 38 51 18 19

Mail : [diamant45@orange.fr](mailto:diamant45@orange.fr)

ZAC de la Nivelles - 150, rue des Moulins - 45750 Saint-Pryvé-Saint-Mesmin